



HAL
open science

Le loup

Mylène Loureiro

► **To cite this version:**

| Mylène Loureiro. Le loup : prédateur ou proie en littérature ?. Education. 2019. hal-02355433

HAL Id: hal-02355433

<https://univ-fcomte.hal.science/hal-02355433>

Submitted on 8 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire

présenté pour l'obtention du Grade de

MASTER

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention 2nd degré, Professeur des Lycées et Collèges, Professeur de Lettres

Le loup : prédateur ou proie en littérature ?

présenté par
LOUREIRO Mylène

Sous la direction de :
MARCHAL-NINOSQUE France

Grade :
professeure de l'UBFC

Année universitaire 2018-2019

Sommaire

Sommaire	2
Première partie : Le loup prédateur dans la tradition littéraire.....	11
1.1 . <i>Le loup, prédateur sexuel</i>	<i>14</i>
1.2 . <i>Le loup, tyran politique</i>	<i>19</i>
Deuxième partie : Métamorphose du loup au XXI^e siècle	Error! Bookmark not defined.
2.1 . <i>La symbolique moderne autour du personnage du loup.....</i>	<i>28</i>
2.2 . <i>Analyse de l'œuvre d'Amélie Fléchais</i>	<i>31</i>
Troisième partie : Le loup en pédagogie	Error! Bookmark not defined.
3.1 . <i>L'intérêt pédagogique</i>	<i>45</i>
3.2 . <i>La mise en œuvre pédagogique : entre facilités et difficultés.....</i>	<i>51</i>
Bibliographie	60
Index	62
Annexes	64

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

Ma reconnaissance va tout d'abord à Madame France Marchal-Ninosque, directrice de ce mémoire, pour sa disponibilité, sa confiance et ses précieux conseils dès les premières ébauches de ce long travail.

Je remercie également Madame Bouygues pour ses conseils techniques quant à la réalisation de ce mémoire.

Je pense aussi à mes élèves qui, à leur manière, ont contribué par leurs travaux à l'enrichissement et à l'intérêt de cette rédaction.

Enfin je remercie mes parents qui ont depuis toujours été d'un soutien sans faille et source d'une grande motivation.

Si vous demandez à un enfant ce qui l'effraie le plus, il n'est pas rare qu'il vous réponde que le loup l'inquiète tout particulièrement. Et pour cause : dès notre plus tendre enfance, le loup apparaît dans les histoires qui nous sont racontées, telles que la fable du *Loup et l'Agneau* de La Fontaine¹ ou *Le Petit Chaperon rouge* de Perrault², puis des frères Grimm³, parmi les plus célèbres, sans parler de leurs multiples médiations artistiques, peintures, gravures, bandes dessinées, dessins animés, films d'animation qui ont bercé notre enfance. Cet animal cruel et captivant à la fois suscite en nous déni et fascination. Cruel par ses caractéristiques physiques telles que ses crocs acérés ou ses pattes puissantes ; fascinant par son état sauvage voire mystérieux. Puis, grandissant, nous nous rendons compte qu'avant d'être un personnage de fiction, le loup est un animal en danger, et ce particulièrement à notre époque où il a été chassé au point presque de disparaître et de n'avoir que les réserves naturelles pour évoluer⁴ ; il est plus vulnérable que l'image qu'il donne dans la littérature de jeunesse, bien que potentiellement dangereux pour l'homme et ses troupeaux. Nous réalisons également que le choix d'un personnage loup dans une œuvre littéraire n'est pas anodin et repose sur un fort symbolisme. Derrière un physique impressionnant auquel sont associés des traits de caractères propres aux méchants, le loup peut être aussi un personnage animal qui incarne les peurs de l'homme ou la métaphore même de l'être humain, de ses penchants à la bestialité, en incarnant le plus souvent un manipulateur, séducteur, voire un prédateur sexuel. Il est donc étonnant de constater que cette figure omniprésente dans la littérature de jeunesse peut dissimuler un symbolisme et une réflexion psychanalytique aussi féconds. Nous grandissons donc avec cette figure du loup au contact des différentes œuvres culturelles qui la mettent en lumière et qui influencent notre perception de l'animal : il est effectivement difficile, après avoir été bercé par toutes ces œuvres mettant en scène un loup méchant, de se détacher de toute méfiance et de toute crainte à l'égard de cet animal. Un enfant du XXI^e siècle peut se renseigner par des documentaires qui en font un des animaux les plus en danger de la planète, tout en lisant des contes anciens où le même animal est l'incarnation du mal.

¹ Nous ferons référence tout au long de ce mémoire à une même édition des *Fables* (Jean de La Fontaine, Le Livre de Poche, 2002, 542 p.).

² Nous ferons référence tout au long de ce mémoire à une même édition des *Contes* (Charles Perrault, Folio classique, 2016, 374 p.). Nous prenons la liberté de rendre le titre du *Petit Chaperon rouge* par les initiales LPCR.

³ Nous ferons référence tout au long de ce mémoire à une même édition des *Contes* (Jacob et Wilhelm Grimm, Libro, 2016, 91 p.).

⁴ Depuis 2013, une progression du nombre de meutes de 35% est à observer chaque année cependant l'ONCFS, l'Office Nationale de la Chasse et de la Faune Sauvage, précise que le seuil de viabilité prévu par le plan national d'action loup fixé à 500 individus pour préserver cette espèce protégée sur le territoire français n'a pas encore été atteint.

Malgré la méfiance et la crainte qui animent notre rapport au loup et qui semblent le mettre à distance, et en dépit de sa nature d'animal en voie de disparition, ce prédateur est pourtant bien présent dans notre monde civilisé. Alors qu'il est considéré comme une espèce menacée en France, le *canis lupus* n'en est pas moins omniprésent dans notre environnement culturel : publicités, documentaires, adaptations cinématographiques, fables, contes, légendes⁵... Le loup remplit parfaitement le rôle du méchant dans bien des œuvres littéraires et plus particulièrement en littérature de jeunesse, bien que ce statut traditionnel qu'on lui accorde soit de plus en plus remis en question. En effet, les œuvres littéraires contemporaines tendent à démythifier le statut du loup : de méchant il devient gentil, de redoutable il devient ridicule et craintif... La figure du loup est tournée en dérision lorsqu'elle n'est pas présentée comme l'ami de l'homme. La fascination à l'égard de cet animal amène l'homme tantôt à le redouter, tantôt à l'aimer. Elle est telle qu'elle accorde même une place privilégiée au loup dans notre langue où il apparaît dans de nombreuses expressions : marcher à pas de loup, en parlant du loup on en voit la queue, avoir une faim de loup, être connu comme le loup blanc... Le loup est une figure qui a intégré notre imaginaire, notre environnement culturel et notre langage. Un rapprochement s'opère ainsi entre cet animal sauvage et l'homme : on humanise le loup en lui attribuant une personnalité, la faculté de penser et de réfléchir pour intégrer le monde des hommes et briller dans leur imaginaire. L'animal devient le reflet de l'être humain ou le miroir dans lequel l'homme prend conscience de ses faiblesses et de ses vices.

La relation qui unit le loup à l'homme est donc très complexe. Ils sont tous deux prédateurs réciproques (peut-être d'ailleurs ces deux prédateurs en haut de la chaîne alimentaire sont-ils devenus rivaux) : l'homme est un être vivant qui peut être en danger au contact du loup, prédateur, comme ce dernier peut l'être aussi à la rencontre de l'homme. Par leur nature même, ces deux êtres ne seraient pas faits pour vivre ensemble ; ils peuvent être tous deux prédateurs et proies vis-à-vis de l'autre. Pourtant il semble qu'ils ne peuvent subsister sans la présence de l'autre. L'homme cultive l'intérêt pour le loup par les œuvres littéraires et culturelles qu'il crée à son sujet et donc plus ou moins indirectement, il sensibilise à la protection de son espèce. L'homme a d'ailleurs permis la réintégration de l'espèce sur le territoire français ces dernières décennies, bien qu'il ait été en partie responsable de sa disparition antérieure. Quant au loup, il rappelle à l'homme son statut d'être humain dans une nature qui ne cessera de le surprendre, de le fasciner et de l'impressionner.

⁵On se souvient notamment de la célèbre publicité pour le parfum N°5 de Chanel qui s'est fortement inspirée du conte du *Petit Chaperon rouge* et où le loup est apprivoisé par la jeune fille, mais aussi du magnifique film *Le Dernier Loup*, sorti en 2014, qui raconte la cohabitation difficile entre le peuple chinois et la meute de loups à l'époque de Mao Tsé-toung.

Pour toutes ces raisons, ces contradictions et ces ambiguïtés dans notre rapport à cet animal, cet écart entre la réalité où on le protège et notre imaginaire où il nous menace, nous amènent à observer la manière dont notre approche réelle de l'animal se transcrit en littérature. Le loup est bien un personnage littéraire très intéressant à étudier car riche et complexe, et capable de faire travailler en pédagogie la dialectique, comme nous le verrons. Loup redoutable et redouté dans *Le Petit Chaperon rouge* et les fables de La Fontaine, loup sympathique dans plusieurs œuvres contemporaines, rien ne semble permettre effectivement d'aboutir à un point de vue synthétique sur cet animal si complexe. Pourtant le loup fait appel à un imaginaire collectif ; il semble donc possible de dévier cette dialectique en considérant cet animal comme une entité plus haute qu'un simple personnage littéraire. Mais c'est ici qu'en réside toute la difficulté : quel aspect du loup étudier en évitant à la fois la banalité et le risque de se perdre dans des directions totalement différentes ? Il semble néanmoins que deux aspects principaux caractérisent la figure du « loup littéraire » et en font tout l'intérêt : le renversement qui s'est opéré dans sa représentation au sein des œuvres littéraires, notamment au XXI^e siècle, et toute la dimension psychologique qu'il peut illustrer. Ces deux directions que la figure du loup nous amène à étudier en littérature coïncideront dans la réponse à la problématique suivante : le loup est-il un prédateur ou une proie dans la sphère littéraire ? Quelle pédagogie peut-on mettre en place à partir de cette dialectique ? Le fait même de l'installer dans une ambivalence si extrême convoque le cœur de la problématique. Pour prendre compte de l'intemporalité de la présence du loup en littérature, il est donc nécessaire de confronter œuvres dites « traditionnelles » avec d'autres postérieures. De plus, la représentation de la figure du loup évoluant aussi en fonction de notre vécu et de notre âge, il est intéressant de se tourner vers des œuvres telles que le conte, la fable et l'album. L'intérêt de notre corpus est de nous transporter du XVII^e siècle au XXI^e siècle, du célèbre conte de Perrault⁶ repris par les frères Grimm *Le Petit Chaperon rouge*⁷, de quelques fables de la Fontaine dont l'emblématique « Le Loup et l'Agneau »⁸, jusqu'à un album récemment publié par Amélie Fléchais, *Le Petit Loup Rouge*⁹, soit d'une perception qui fait du loup l'incarnation du mal, de la perversité ou de la tyrannie, jusqu'à celle qui fait du même animal une victime pitoyable. La dimension sociologique de cette figure dans l'évolution de notre imaginaire sera à convoquer pour mieux cerner une évolution si radicale que certes l'habitude en littérature de

⁶ Charles Perrault, *LPCR*, *op. cit.*

⁷ Jacob et Wilhelm Grimm, *LPCR*, *op. cit.*

⁸ Jean de La Fontaine, *Fables*, *op. cit.*

⁹ Amélie Fléchais, *Le Petit Loup Rouge*, Ankama Editions, 2014, 78p. Nous prenons la liberté de rendre le titre *Le Petit Loup Rouge* par les initiales *LPLR* dans la suite de ce mémoire.

distancier des figures qui ont trop vécu et sont devenues trop topiques ne saurait seule expliquer. Nous convoquerons aussi une autre dialectique, celle qui s'installe dans la lecture entre le support textuel et le support visuel, puisque nous porterons attention à la tradition des illustrations qui accompagnent la fable et qui nous amène naturellement à la tradition plus récente de l'album.

Le sujet « Le loup, prédateur ou proie dans la sphère littéraire ? » amène à différentes pistes de réflexion.

Il s'agit d'un sujet fécond du point de vue pédagogique car il peut s'insérer dans plusieurs séquences et à différents niveaux d'études. Le conte est étudié en classe de 6^e dans une optique générique. L'étude en classe développe alors plutôt une analyse qui se détache du contexte historique de production de l'œuvre pour s'intéresser davantage aux caractéristiques du conte populaire. En étudiant le schéma narratif avec les élèves, on peut leur faire remarquer que le conte du *Petit Chaperon rouge* est le seul conte de Perrault¹⁰ où la quête du héros est vouée à l'échec, la petite fille finissant dévorée par le loup. Toujours en 6^e, dans une séquence portant sur le thème « résister au plus fort : ruses, mensonges et masques », « Le loup et l'Agneau » de La Fontaine¹¹ comme le conte du *Petit Chaperon rouge* sont des textes qui pourraient parfaitement s'inscrire dans cette perspective. Au cycle 3 comme au cycle 4, s'intéresser au conte et à la fable permet aux élèves d'étudier la morale, inéluctable et fataliste, l'argumentation et la domination par le dialogue. Les programmes de collège tendraient davantage à une approche générique tandis qu'au lycée, une étude comparative est mise en avant. En effet, les élèves étudient la notion d'intertextualité¹² notamment : elle est ici essentielle puisque les Frères Grimm et Amélie Fléchais, bien qu'appartenant à deux époques totalement différentes, s'inspirent tous deux (pour le réécrire parfois) de la même source : *Le Petit Chaperon rouge* de Perrault, hypotexte qui lui-même ne fait que mettre en écrit un conte populaire ancestral. Un des objets d'étude en première littéraire porte notamment sur les réécritures : l'étude comparative des œuvres de Perrault, de Grimm¹³ et d'Amélie Fléchais¹⁴ permettrait alors de s'interroger sur les notions de parodie, allusion, invention, inspiration, intertextualité pour le dire... Que ce soit pour le conte et la fable, il est intéressant aussi de

¹⁰ Perrault, *op. cit.*

¹¹ La Fontaine, *op. cit.*

¹² Julia Kristeva, philologue, définit l'intertextualité comme une « interaction textuelle » qui permet de considérer « les différentes séquences (ou codes) d'une structure textuelle précise comme autant de *transforms* de séquences (codes) prises à d'autres textes ». (Julia Kristeva in le groupe Tel Quel, *Théorie d'ensemble*, Seuil, 1968, p. 311)

¹³ Grimm, *op. cit.*

¹⁴ Amélie Fléchais, *op. cit.*

prendre en compte l'illustration qui accompagne le texte. On peut alors étudier les variantes, les partis-pris, l'étude de la reprise du thème en publicité etc. Le professeur de français peut ainsi mettre en place un EPI (Enseignement Pratique Interdisciplinaire) au collège avec le professeur d'arts plastiques où il serait intéressant d'amener les élèves à représenter le personnage du loup, en s'inspirant du style d'un artiste (tel que Gustave Doré particulièrement célèbre pour ses gravures) tout en s'appuyant sur un moment précis du conte de Perrault¹⁵ ou de Grimm¹⁶. Le conte et la fable sont donc des supports particulièrement pédagogiques et attractifs pour les élèves : en effet, ils redécouvrent des œuvres dont ils ont déjà eu le plus souvent une première approche en étant plus jeunes tout en se laissant séduire par l'aspect ludique apporté par les animaux humanisés de la fable et le merveilleux du conte. De plus, la fable permet d'étudier le texte en vers tandis que le conte permet l'étude des mécanismes de la prose et les temps du récit dans le passé. Les trois œuvres du corpus sont donc facilement utilisables aux cycles 3 et 4 ainsi qu'au lycée et peuvent être étudiées sous des angles différents selon le niveau d'étude et le thème de la séquence, tout en s'intéressant toujours à la figure centrale du loup.

Bien que facilement utilisables dans l'enseignement du français au collège comme au lycée, les œuvres du corpus sont tout autant intéressantes pour les adultes. En effet, la fable et le conte sont deux genres qui en apparence semblent destinés aux enfants ; or à l'origine le public visé par les auteurs était autant celui des adultes que des enfants (pour la fable¹⁷) et des jeunes filles (pour le conte¹⁸). Ainsi, l'enfant lit une histoire distrayante, celle d'une petite fille qui succombe au méchant loup, et il en retient une leçon : ne pas faire confiance aux inconnus tandis que l'adulte comprend que derrière le loup se cache à la fois la figure du mâle et celle du mal, et qu'il est l'image du séducteur et du prédateur sexuel. Enfant ou adulte, tout lecteur se rend compte que le loup, bien qu'il soit cruel, il est intelligent et rusé, et cela est également

¹⁵ Perrault, *op. cit.*

¹⁶ Grimm, *op. cit.*

¹⁷N'oublions pas que La Fontaine s'adresse directement au très jeune Dauphin dans certaines de ces fables et qu'il adopte auprès de lui « la figure du guide dont la fonction principale consiste tout de même à diffuser un enseignement » alors que « dans la France du XVII^e siècle, savants et galants se retrouvent le plus souvent pour condamner la prétention des donneurs de leçons et notamment de ceux qui professent le savoir » (Bernard Teyssandier, *Jean de La Fontaine, Le Laboratoire des fables*, Presses universitaires de France, 2011, 176p.)

¹⁸Charles Perrault a donné un nouvel essor au genre du conte merveilleux : jusqu'ici écrit par des dames de la grande société dans les salons littéraires et mondains avec des péripéties féériques, le goût pour le spectaculaire et l'extravagance visuelle, les contes savants deviennent avec Perrault des contes de tradition orale loin de la langue raffinée des salons et où le merveilleux a une place relativement modeste au regard des autres contes de l'époque. Le conteur destine ses contes principalement aux enfants ; il est d'ailleurs noté dans le manuscrit de 1695 en marge du texte du *Petit Chaperon rouge* : « on prononce ces mots d'une voix forte pour faire peur à l'enfant, comme si le loup l'allait manger ».

mis en avant par la fable de La Fontaine « Le Loup et l'Agneau »¹⁹. L'enfant retient qu'une fois encore le loup sort triomphant face à l'agneau et l'adulte comprend que derrière la morale « la raison du plus fort est toujours la meilleure »²⁰ se trouve une critique implicite des hommes, de la société et du pouvoir arbitraire. Un des intérêts de cette étude sera de proposer ce regard double sur le corpus : celui de l'enfant qui retient davantage l'histoire qu'on lui raconte et celui de l'adulte qui y décèle l'implicite psychologique et critique.

D'autre part, l'étude comparative des deux contes de Perrault²¹ et des frères Grimm²², par leur proximité, suscitera d'intéressants va-et-vient critiques, des études diffractées de perspectives. Leur ressemblance est en effet relative : certes *Le Petit Chaperon rouge* des frères Grimm et l'œuvre du même nom de Perrault présentent les mêmes personnages principaux avec ce loup cruel et séducteur dans un cas comme dans un autre. Cependant, la fin de l'histoire n'étant pas la même, la leçon que le loup reçoit diffère aussi et le lecteur ne perçoit pas alors la bête de la même manière. Amélie Fléchais, quant à elle, reconsidère totalement l'œuvre de Perrault en faisant du loup le personnage principal, gentil, qui apporte du réconfort à sa mère-grand, vêtu d'une cape rouge. L'intérêt n'est donc pas de désolidariser le personnage du loup du reste de l'histoire, mais de l'étudier selon son rôle dans l'histoire, le déroulement de celle-ci et le contexte d'écriture également. Les similitudes entre les œuvres justifient la cohérence du corpus mais les variantes stimulent son véritable intérêt. De plus, il m'a paru essentiel d'ajouter à ces trois ouvrages la fable de La Fontaine. A priori, il semble qu'hormis la présence du personnage du loup, rien ne destine à réunir *Le Petit Chaperon rouge* et « Le Loup et l'Agneau ». Or, à l'inverse des réécritures du *Petit Chaperon rouge* où il s'agira davantage de s'attarder sur les variantes, l'étude de la fable mettra en lumière les similitudes entre le loup tyran des familles et le loup tyran politique : dans les deux cas, l'innocent (jeune fille ou agneau) est victime de l'arbitraire. Enfin, il est également intéressant de mener une étude comparative entre les rapports du loup avec les autres personnages dans le conte et ceux dans les fables avec ces mêmes personnages comme dans « Le Loup et le Chasseur ».

¹⁹ La Fontaine, *op. cit.*

²⁰ *Ibid.*, p. 72

²¹ Perrault, *op. cit.*

²² Grimm, *op. cit.*

Pour éclairer le rôle du loup en littérature, prédateur ou proie selon les siècles et l'évolution des consciences et des symboles, nous nous intéresserons à la tradition littéraire qui a construit un imaginaire du loup nuisible, tant comme prédateur sexuel que comme tyran politique. Puis, nous étudierons la relecture contemporaine du personnage du loup, à une époque où les femmes ont davantage leur place au sein de la société, à une époque aussi où les genres anciens tels que la fable et le conte cherchent à se réinventer, parfois en se distanciant ou en distanciant les figures devenues topiques. Ces réflexions nous mèneront à étudier de près l'insertion du loup dans le cadre des programmes scolaires par le biais d'une séquence pédagogique détaillée, prenant en charge les implicites politiques et moraux de la figure tout comme les effets de réécritures et de distanciation actuels, tout en se demandant quelle figure a bien pu remplacer celle du loup désormais désacralisé dans un monde où l'arbitraire n'a pourtant pas disparu et où rodent toujours les prédateurs, devenus des sociopathes.

Première partie

Le loup prédateur dans la tradition littéraire

Nous qualifions davantage le loup de « grand » et « méchant » que de « doux » et « tendre ». Ce constat est sans aucun doute lié à nos traditions littéraires et culturelles qui véhiculent cette image topique d'un loup prédateur²³. Éloigné de la civilisation et du monde des hommes, cet animal impressionne par son caractère sauvage, sa carrure majestueuse et ses différentes caractéristiques comme ses crocs acérés ou ses pattes puissantes²⁴. À ses spécificités physiques s'ajoutent un régime carnivore et une vie en meute qui génèrent autour du loup à la fois inquiétude et fascination. Il n'est donc pas rare dans les différentes œuvres littéraires traditionnelles d'y croiser le loup, le prédateur et méchant de l'histoire, qui agit motivé par la ruse ou par sa voracité. Perrault raconte que le loup « court de toutes ses forces »²⁵, « contrefait sa voix », « dévore »²⁶ la grand-mère du petit chaperon rouge. Il conclut son conte par une morale où, bien que « tous les loups ne soient pas de la même sorte », tous sont « dangereux »²⁷ ; tel est le fin mot de l'histoire, issue d'une Histoire qui fait remonter au Moyen-âge la peur ancestrale d'un animal réellement dangereux pour l'homme et ses troupeaux.

C'est donc en toute logique qu'aujourd'hui cet animal est associé à l'image de prédateur mise en lumière pleinement dans le conte du *Petit Chaperon rouge* qui a connu au fil des siècles de multiples réécritures où, bien que la fin diffère, le loup est toujours le prédateur, source de danger pour cette fillette qui rend visite à son aïeule. Les frères Grimm ont notamment introduit dans le conte de Perrault le personnage du chasseur²⁸ qui sauve de justesse le petit chaperon rouge et sa grand-mère et finalement cette figure héroïque masculine ne fait que renforcer l'image de prédateur associée au loup. Le chasseur, humain, qui s'oppose au loup, animal ; le chasseur qui intervient à l'aide de son couteau pour ouvrir le ventre du loup qui a eu le temps de les avaler auparavant ; le chasseur qui passe par hasard devant la

²³Ce constat est évidemment à nuancer ; certaines civilisations considèrent le loup d'une toute autre manière. En Italie, la perception du loup est étroitement et solidement liée au mythe fondateur de la ville de Rome où la louve joue un rôle protecteur et nourricier (la confusion est aussi née du terme *Lupa* qui signifiait prostituée et qui aurait pu recueillir deux orphelins). En Égypte, Anubis, le chacal, dieu funéraire de l'Antiquité, est au service des âmes en les amenant vers la lumière après l'épreuve de la mort.

²⁴La pensée savante rejoint l'imagerie populaire pour déprécier le loup ; ainsi Buffon dans son *Histoire naturelle* a un jugement bien tranché sur la question : « Désagréable en tout, la mine basse, l'aspect sauvage, la voix effrayante, l'odeur insupportable, le naturel pervers, les mœurs sauvages, il est odieux, nuisible de son vivant, inutile après sa mort. »

²⁵Perrault, *op. cit.*, p. 143

²⁶*Ibid.*, p. 144

²⁷*Ibid.*, p. 145

²⁸Ce sont effectivement les frères Grimm qui introduisirent le personnage du chasseur dans le genre du conte, mais ce personnage apparaît pour la première fois dans l'histoire du *Petit Chaperon rouge* en 1800 dans l'adaptation théâtrale de Ludwig Tieck, intitulée *Leben und Tod des kleinen Rotkäppchens* (*Vie et mort du Petit Chaperon rouge*). Pierre Erny explique ainsi dans son ouvrage *Sur les traces du Petit Chaperon rouge* que dans cette nouvelle version de l'histoire « le loup cherchait à se venger des hommes qui le maltrahaient, et en particulier du père de la fillette ».

maison de la grand-mère tandis que le loup rusé y parvient de son plein gré, motivé par son appétit ... de multiples oppositions entre le loup et le chasseur qui mettent en lumière la perversité du loup et créent l'effroi malgré la présence du personnage du chasseur relativement rassurant. Tout lecteur, enfant ou adulte, par la présence du chasseur dans cette réécriture du conte, réalise d'autant plus la dangerosité du loup et ce qui se serait passé sans ce sauveur inespéré... La présence d'un autre être humain a tendance aussi à humaniser encore plus le loup, dont chacun comprend qu'il n'est que le médium symbolique pour signaler un homme dangereux.

Le loup est donc présenté dans les plus anciennes œuvres littéraires qui en font un personnage central comme l'archétype du mal et par les nombreuses réécritures et l'ancrage des traditions, il en est devenu mythique : dans l'imaginaire collectif, le loup est un animal nuisible, impressionnant par son physique, effrayant par les traits humains qu'on lui attribue tels que la ruse ou la tromperie, et la force si on se réfère à la geste très populaire encore sous l'Ancien régime du *Roman de Renard*. Que ce soit dans les différentes versions du *Petit Chaperon rouge*²⁹ ou dans les *Fables* de La Fontaine³⁰, le loup est le personnage qui fait pencher les rapports de force en sa faveur, s'attaquant toujours aux plus faibles dont il triomphe, « sans autre forme de procès »³¹, incarnant la loi du plus fort. Bien qu'humanisé par l'attribution de la parole et le caractère qu'on lui dessine, le loup demeure par son action qui repose sur un rapport de force déséquilibré, une bête animée par ses instincts primaires, comme la faim. C'est sans doute pour cette essence animale que le loup est qualifié de « prédateur » et non de « chasseur ». Le prédateur pratique la prédation, il s'empare d'une proie pour la dévorer³² et se nourrit de sa substance pour sa propre survie, puis parfois pour celle de sa progéniture, tandis que le « chasseur » cherche certes lui aussi à subvenir à ses besoins mais aussi à se protéger. Le chasseur est donc dans un rapport de force davantage frontal où le chassé peut toujours échapper ou se retourner contre le chasseur, tandis que le statut de prédateur est associé nécessairement au triomphe par la force et s'oppose radicalement au statut de proie défaitiste. Le loup, présenté comme un prédateur, est donc dans un rapport de force exclusif où il demeure dominant. Cependant, celui du *Petit Chaperon rouge* n'est pas le même que celui de La Fontaine ; Perrault fait part de ce constat en

²⁹ Perrault et Grimm, *op. cit.*

³⁰ La Fontaine, *op. cit.*

³¹ *Ibid.*, p.73

³² La peur d'être mangé par le loup a traversé tous les esprits durant l'enfance. Sigmund Freud s'est particulièrement intéressé à la question lorsqu'il a été au contact de son patient « l'homme aux loups » : selon le psychanalyste, cette peur est à interpréter comme une transposition régressive du désir d'être coïté par le père soit comme un renversement du complexe d'Édipe ; l'enfant désire le parent du même sexe et non plus celui du sexe opposé.

supposant une classification de ces différents prédateurs dans la morale de son conte : « Je dis le loup / car tous les loups ne sont pas de la même sorte »³³. Cette domination du prédateur prend différents aspects selon l'œuvre littéraire qui l'illustre : le loup est principalement montré dans la tradition littéraire tantôt comme prédateur sexuel, tantôt comme tyran politique.

1.1 . Le loup, prédateur sexuel

Le conte use des images pour rendre accessibles à tout public, notamment aux plus jeunes, des sujets sérieux, voire sensibles, tels que l'abus sexuel. Le conte peut donc être l'écrit de l'implicite où se cachent de multiples symboles qui rendent prévisible l'issue de l'histoire. Ce n'est d'ailleurs pas tant l'histoire que la morale qui en découle qui intéresse ce genre à la fois didactique et né de l'imaginaire. Ainsi l'acte sexuel est représenté par de multiples objets et détails dès le début du récit. D'abord, le titre du conte *Le Petit Chaperon rouge* peut tout à fait renvoyer en lui-même à l'acte de défloration : tel le chaperon qui protège la tête, zone fragile du corps, l'hymen protège le sexe féminin de toute pénétration ; quant à la couleur rouge, elle symbolise le sang, trace et preuve de l'acte. Tout ce qui constitue l'apparence de la fillette la présente comme un être vulnérable à la merci de son prédateur.

L'acte sexuel est rendu évident par la personnification du loup qui crée un parallèle immédiat entre le monde de l'imaginaire et le monde réel, entre le méchant de l'histoire et le prédateur sexuel. Cette personnification est notamment perceptible à la fin de l'histoire au moment où le loup a déjà avalé la grand-mère et pris sa place dans le lit. Le petit chaperon rouge arrive alors et, étonné, détaille les différents traits de la grand-mère jamais remarqués auparavant : « Comme tu as de grandes oreilles, grand-mère ! »³⁴ s'exclame l'enfant dans la version des frères Grimm. S'ensuivent les yeux, la bouche, les mains... Le petit chaperon rouge découvre à travers une description progressive le corps du loup. Ce choix de remplacer les termes animaux comme gueule, museau, babines, poils par des termes proprement humains explicite l'allusion au rapport sexuel qui va avoir lieu de manière imagée, à travers la dévoration, entre le loup et le petit chaperon rouge. Chez Perrault, l'acte sexuel est d'autant plus visible avec « le petit chaperon rouge [qui] se déshabille et va se mettre dans le lit »³⁵.

³³ La Fontaine, *op. cit.*, p. 145

³⁴ Grimm, *op. cit.*, p.59

³⁵ Perrault, *op. cit.*, p.144

Alors que Perrault ne représente la gente masculine qu'à travers le personnage du loup, prédateur sexuel, les frères Grimm ont davantage le souci de ne pas enfermer les hommes sous le stéréotype du loup mais bien de montrer la dualité des êtres, peu importe leur sexe. En effet, l'homme est représenté sous son meilleur jour par le biais du personnage du chasseur qui représente la figure paternelle forte, responsable et protectrice ; sous les traits du loup, il devient le dangereux séducteur dont le petit chaperon rouge et la grand-mère sont victimes. Quant à la femme, elle semble avoir un rôle exclusivement passif dans l'histoire de Perrault, comme pour les frères Grimm puisque ni la mère, ni la grand-mère ne sont capables de protéger la fillette. Cependant, l'épisode du déguisement où le loup prend l'apparence de la grand-mère tend à confondre ces deux personnages et donc à donner à la grand-mère une facette plus obscure. Yvonne Verdier, citée par Pierre Péju dans son ouvrage *La Petite Fille dans la forêt des contes*, s'intéresse particulièrement à la relation entre la petite-fille et la grand-mère et la questionne : « Plutôt qu'à un loup grand-mère, comme nous venons de le qualifier, n'aurions-nous pas affaire à une grand-mère loup ? »³⁷ Pierre Péju et Yvonne Verdier vont donc plus loin encore que Bruno Bettelheim dans sa *Psychanalyse des contes de fées*³⁸ (1976), plus loin aussi que le médecin britannique Wilfred Bion qui faisait du conte le lieu de transformation des affects et des objets non vécus et non pensés, car trop violents, autant de figures d'un moi souterrain, inavoué. Quelle que soit la version du conte, et quelle que soit sa portée thérapeutique, l'histoire veut nous mettre en garde sur les dangers environnants qui peuvent être parfois beaucoup plus proches que nous le pensions, tel le montrerait ce loup-grand-mère qui dans le lit au côté de la fillette fait écho à un acte de pédophilie en plus du viol ... Mais pour autant, l'enfant n'est pas horrifié à la lecture du conte du *Petit Chaperon rouge* bien que plus ou moins consciemment il comprend la gravité de la situation. Cela s'explique par la fascination, sentiment provoqué par le séducteur qu'est le loup, mais aussi par la situation des personnages : le loup et la fillette dans le même lit. Gustave Doré illustre

³⁶Le lecteur peut noter que le Petit Chaperon rouge, bien qu'il n'ait peut-être pas reconnu le loup sous son déguisement, va sans hésitation dans le lit, lieu de l'intimité et l'acte sexuel. L'enfant va alors questionner le loup sur ses multiples attributs, questions inattendues pour l'animal qui se justifie au mieux mais, n'ayant pas l'habitude de raisonner, revient très vite à son instinct bestial en passant à l'acte de dévoration. Finalement, il semble que la scène du lit est un moment succinct de renversement du rapport de force entre la fillette et le loup. Sans le savoir, la jeune fille a déstabilisé le loup et cela a précipité sa perte. Claude de la Genardière, dans son ouvrage *Encore un conte ? Le Petit Chaperon rouge à l'usage des adultes*, réfléchit dans cette perspective : selon lui, à cet instant précis, il y a « une remise en cause de l'innocence de l'enfant ou de son statut de victime, et plus précisément du couple agresseur-victime. C'est ainsi que la relation entre le loup et le Petit Chaperon rouge peut être de l'ordre [...] de l'humiliation ou de l'agression, faisant alors du loup la victime au lieu de l'enfant. » (*Encore un conte ? Le Petit Chaperon rouge à l'usage des adultes*, Paris, L'Harmattan, 2006, p.125)

³⁷ Pierre Péju, *La Petite Fille dans la forêt des contes*, Robert Laffont, 1981, p. 204

³⁸ Bruno Bettelheim, *La Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, 1976, 403 p.

dans l'une de ses gravures³⁹ la fascination qu'éprouve la jeune fille à l'égard du prédateur. Le loup et le petit chaperon rouge sont représentés dans le même lit. Le loup paraît calme tandis que la petite fille regarde avec insistance le loup sans paraître effrayée ; rien ne présage sa crainte ou son envie de fuir. Son regard insistant tend à la rapprocher du loup tandis que sa main agrippant le drap traduit davantage une méfiance. Des sentiments contradictoires animent donc la fillette et laissent planer l'ambiguïté sur ses motivations vis-à-vis du loup à l'air inoffensif avec la truffe descendante et le regard pensif.

De la même façon, l'enfant est fasciné par la sexualité et, à la lecture du conte, comprend ce que peut ressentir le petit chaperon rouge comme nous l'explique Bettelheim. Cette image du loup et de la fillette dans le même lit « réveill[e] des souvenirs de la tendance qu'avait la jeune fille à séduire son père, et en même temps d'autres souvenirs de son désir d'être séduite par lui. »⁴⁰ Perrault insiste sur la dimension sexuelle du conte, les frères Grimm beaucoup moins, ne se situant pas à la même époque⁴¹ : ils suggèrent simplement aux lecteurs les plus avertis cette idée, notamment au moment où le chasseur vient ouvrir le ventre du loup pour délivrer la fillette et sa grand-mère. En effet, cette scène renvoie de manière imagée à une situation d'accouchement forcé qui présuppose donc un rapport sexuel.

Le prédateur sexuel excelle dans l'art de la séduction et de la ruse et c'est précisément ce qui caractérise le loup dans le conte des frères Grimm et de Perrault. Ce dernier met en garde le lecteur contre cette espèce dans les derniers vers de la morale de son conte : « Mais hélas, qui ne sait pas que ces loups doucereux, / de tous les loups sont les plus dangereux. »⁴² Les loups qui sont d'apparence les plus doux et les plus rassurants sont en réalité les plus pervers et dangereux pour les jeunes filles dont ils veulent prendre le corps. A leurs yeux, les fillettes ne sont qu'objets de leurs pulsions sexuelles et animales comme peut d'ailleurs en témoigner le surnom même du personnage principal du conte « le Petit Chaperon rouge », métonymie réifiante d'un être réduit à son habit, sa capuche qui le cache mais ne le protège pas. Dans le conte, le personnage humain devient animal quand le personnage animal s'humanise ; l'humanisation du loup transparait d'ailleurs à travers son jeu des apparences. Il se donne en effet un air gentil, doux, prévenant pour mieux cacher sa véritable nature lorsqu'il rencontre le petit chaperon rouge dans la forêt, de la même manière qu'il se déguise pour mieux le piéger dans le lit de la grand-mère. Cet art du déguisement, de l'apparence

³⁹ Cf. Annexe I

⁴⁰ Bettelbheim, *op. cit.*, p. 224

⁴¹ En effet, à la fin du XVII^e siècle, le conte a eu vocation à être un genre mondain et à servir à l'éducation des jeunes filles ; au contraire, au début du XIX^e siècle, le travail des frères Grimm a surtout pour but de servir le folklore populaire, notamment national.

⁴² Perrault, *op. cit.*, p. 145

trompeuse, se retrouve dans les gravures de Gustave Doré qui nous montrent un loup de dos dans la forêt face à une fillette dont on perçoit l'expression du visage⁴³. De la même manière que la fillette ne verra jamais la véritable nature du loup prédateur, le lecteur ou spectateur de la gravure ne verra jamais la face du loup. La gravure laisse ainsi place à l'imagination de celui qui la contemple et rend compte également d'une impossibilité à décrire un être si pervers, rusé, malsain qu'est le loup. Il pourrait représenter tout séducteur, sans s'incarner précisément ; il est symbole.

La séduction est ainsi au cœur du conte de Perrault dès les premières lignes. En effet, le petit chaperon rouge nous est présenté comme une petite fille qui se distingue des autres par sa beauté : « la plus jolie qu'on eût su voir » et portant « un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien »⁴⁴. Quant au loup, il prend le temps de s'intéresser à la fillette en allant à sa rencontre et en bavardant avec elle ; mais cela est évidemment dans son propre intérêt, de la même manière qu'il adoucit sa voix pour ne point effrayer la fillette et mieux l'attirer dans son piège. La ruse du loup transparait ainsi par sa capacité d'adaptation vis-à-vis de sa proie par le biais du déguisement, « le déshabillé »⁴⁵ de la grand-mère, le ton doucereux de sa voix... Le petit chaperon rouge est finalement comparable à une femme déçue victime du loup, du prédateur masculin. Bruno Bettelheim explique que cette comparaison se justifie par les caractéristiques du petit chaperon rouge « une petite fille naïve, séduisante, qui est incitée à négliger les avertissements de sa mère et qui s'amuse innocemment, en toute bonne foi »⁴⁶. Le conte mettant en scène une fillette, Bettelheim, comme beaucoup d'autres critiques attachés à la psychanalyse, s'est intéressé au stade œdipien chez l'enfant. Dans ce même ouvrage, il note que « même un enfant de quatre ans ne peut s'empêcher de se demander où veut en venir le Petit chaperon rouge quand elle répond aux questions du loup et lui donne tous les détails qui lui permettront de trouver la maison de l'aïeule »⁴⁷. L'inconscient de l'enfant la pousserait à éliminer la figure maternelle qu'est la grand-mère pour mieux garantir sa place exclusive auprès du père.

Enfin, les différents lieux que fréquente le petit chaperon rouge tout au long du conte en disent long sur l'acte sexuel qui se profile et qui clôt l'œuvre de Perrault de manière imagée par le biais de la dévoration. D'abord, le petit chaperon rouge quitte le foyer familial, sûr, chaleureux et protecteur où il n'est pas ouvert à l'autre et à la possibilité d'un quelconque

⁴³Cf. Annexe II.

⁴⁴ Perrault, *op. cit.*, p.143

⁴⁵ *Ibid.*, p. 144

⁴⁶Bettelbheim, *op. cit.*, p. 217.

⁴⁷*Ibid.*, p. 221.

désir ou acte sexuel, même œdipien, puisque le père de la fillette est complètement absent du cocon familial⁴⁸. Ensuite, la fillette traverse la forêt, espace qui renvoie à l'inconnu, à la sauvagerie bestiale, au mystère également. C'est là qu'elle y rencontre son prédateur, le loup car dans ce lieu nouveau, elle n'est nullement protégée et elle en ignore totalement les dangers. Perrault raconte en effet : « la pauvre enfant [...] ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un loup »⁴⁹. Enfin, le petit chaperon rouge atteint un autre foyer qui devrait être lui aussi lieu de quiétude et de sécurité : la maison de sa grand-mère. Or, cette quiétude est dominée par la maladie de la grand-mère qui fragilise la sécurité apportée par le foyer puisque clouée au lit, elle fera entrer « le loup dans la bergerie » et ne pourra protéger sa petite-fille. Cette dernière, en ayant traversé auparavant la forêt et rencontré le loup, a, sans le savoir, influencé sur les propriétés de ce lieu qui change totalement : d'espace rassurant, il devient source d'inquiétude et lieu où la perversité du loup atteint son paroxysme à travers l'acte sexuel implicite.

Nous pouvons donc constater, par les différentes images qui rendent plus ou moins explicite la prédation sexuelle, que le conte est autant destiné aux enfants qu'aux adultes. Un adulte n'est finalement qu'un enfant qui, en grandissant, a compris progressivement les différentes strates interprétatives du conte. Dans cette perspective, Pierre Laforgue, dans son ouvrage *Petit Poucet deviendra grand : le travail du conte*, explique qu'« on considère le conte de tradition populaire comme la transmission depuis la nuit des temps du questionnement existentiel des hommes et des réponses possibles adaptées à la société qui crée le conte »⁵⁰ ; on pourrait ainsi envisager le conte comme un medium purgatoire, cathartique, des différentes angoisses présentes chez l'enfant. Le personnage du loup est d'ailleurs mis en relation avec différents avertissements que veut transmettre le conte à l'enfant qui l'écoute : ne pas aller seul dans les bois où se trouve le loup, ne pas s'attarder sur son chemin au risque d'être victime d'un loup, ne pas ouvrir à un inconnu comme a pu le faire indirectement la grand-mère alitée. Le personnage du loup incite automatiquement l'enfant à faire preuve de méfiance, de réflexion et de protection. La Fontaine l'écrit d'ailleurs dans la

⁴⁸De fait, rappelons que le conte de Perrault est écrit plus d'un siècle avant l'avènement des théories de Freud, à une époque où l'inconscient n'était pas encore théorisé. Par ailleurs, dans les bonnes familles, les mères assuraient l'éducation de leurs filles, puisqu'il n'existait pas de lieux d'éducation, de collège, pour elles, autre que le couvent. Donc l'écriture de contes destinés à l'éducation des jeunes filles, cette écriture même dans laquelle se lance Perrault, avait vocation à faciliter par la lecture commune la pratique du magistère maternel. Un siècle plus tard, les romans (comme *Les Liaisons dangereuses* de Laclos, 1782) auront à charge à leur tour de mettre en garde les jeunes filles contre les séducteurs (Valmont), sans le détour ou le recours au conte ou à l'imaginaire, mais en peignant de façon plus crue la réalité.

⁴⁹ Perrault, *op. cit.*, p. 43

⁵⁰ Pierre Laforgue, *Petit Poucet deviendra grand : le travail du conte*, Bordeaux, Mallet, 1995, p. 80

morale de la fable « Le Loup, la Mère et l'Enfant » : « BiauxchiresLeups, n'écoutez mie / Mère tenchentchen fieux qui crie. »^{51 52} Cette méfiance vis-à-vis du loup ne relève pas simplement de croyances ou de l'imaginaire : avant d'être racontée, elle s'inscrit dans une réalité ; au Moyen-Âge, le loup constituait un véritable danger pour l'homme qui ne devait pas se risquer à s'aventurer seul en forêt ; au XVII^e siècle, cette réalité était encore vivante, mais surtout elle était ancrée dans l'imaginaire populaire (en témoigne la névrose qui s'est installée au siècle suivant autour de la bête du Gévaudan⁵³). De plus, en grandissant, l'enfant découvre derrière l'histoire explicite du conte (une jeune fille qui se fait dévorer par le loup qu'elle a eu la malchance de rencontrer) d'autres aspects plus sensibles car présents dans sa réalité : le loup représente un être malsain qui abuse du plus faible. Cette prise de conscience et ce dévoilement progressif des contes s'effectuent notamment à travers la scolarité de l'élève : au cours de l'école élémentaire, on lui lit de nombreux contes, puis dès le début du collège, les professeurs approfondissent avec lui un ou plusieurs de ces ouvrages qui ont souvent bercé leur enfance. Le conte est donc destiné à un public de tout âge mais mettant en scène une fillette, il illustre particulièrement le psychisme des enfants.

1.2 . Le loup, tyran politique

Le loup est un personnage présent dans l'imaginaire occidental, chargé d'une forte dimension symbolique : l'animal, par son apparence et ses caractéristiques, représente une figure du mal, un prédateur, comme on l'a vu dans le conte du *Petit Chaperon rouge*. Mais le loup est aussi présent dans les fables, genre revivifié par La Fontaine. Ce dernier, à la suite d'Ésope ou de Phèdre, a en effet écrit des fables dont le loup est protagoniste : « Le Loup et

⁵¹ La Fontaine, *op. cit.*, p.153

⁵²Ce qui signifie « Beau sire loup, n'écoutez point une mère tançant son fils qui crie. »

⁵³Catherine Sevestre, dans son ouvrage *Le Roman des contes, Contes merveilleux et récits animaliers*, détaille l'ampleur de cet événement historique : « Au début de l'année 1764 commence une ténébreuse affaire qui défraie la chronique, le mystère de la Bête du Gévaudan, jamais élucidé. S'ouvre alors pour trois années une ère de terreur. [...] Une bête mystérieuse, insaisissable, a déjà égorgé neuf victimes, des femmes et des enfants. Les survivants, ceux qui l'ont aperçue et ont réussi à lui échapper, parlent d'un animal de grande taille, à la raie noire sur le dos, aux longues canines dépassant des babines écumantes, à la queue longue et touffue. [...] En apparence invulnérable, la bête poursuit ses massacres de 1764 à 1767, attaquant ses victimes même au cœur des villages. [...] Total des victimes : 100 humains horriblement assassinés et 70 loups massacrés lors des battues. Alors, qui était la bête ? Les loups sont hors de cause, cela paraît quasiment certain aujourd'hui. Même si les descriptions des témoins correspondent, de près ou de loin, à un loup. [...] On ne saura jamais. Pendant des décennies, les loups vont porter le poids de ces crimes terribles. » (*Le Roman des contes, Contes merveilleux et récits animaliers*, CEDIS éditions, Etampes, 2001, p.212-213)

l'Agneau »⁵⁴, « Le Loup et le Chasseur »⁵⁵, « Le Loup, la Mère et l'Enfant »⁵⁶, « Les Loups et les Brebis »⁵⁷ ... Le personnage du loup prend ici une autre dimension : celle de tyran politique, incarnation de l'arbitraire. On ne sort pas d'une symbolique malfaisante.

Cette identité associée au loup se retrouve notamment dans les œuvres dont s'inspire La Fontaine pour écrire ses fables. Ainsi, pour « Les Loups et les Brebis », le poète est parti d'une fable d'Ésope intitulée « Les Loups et les moutons », dont la leçon relève de la sphère politique : « Il en est ainsi dans les États : ceux qui livrent facilement leurs orateurs ne se doutent pas qu'ils seront bientôt assujettis à leurs ennemis. » Dans cette fable, les loups et les brebis décident de faire la paix et la concrétisent pas un échange de louveteaux contre chiens. Cependant, quand les louveteaux deviennent loups, la guerre reprend de plus belle. Une fois de plus, le personnage du loup est associé au mal, plus précisément ici à la violence et à la guerre. Le loup est l'élément perturbateur qui autorise une confrontation perpétuelle ; La Fontaine met d'ailleurs en garde le lecteur dès les premiers vers de sa fable : « Les Loups firent la paix avecque les Brebis. / C'était apparemment le bien des deux partis »⁵⁸. L'adverbe « apparemment », bien qu'il signifie à l'époque du fabuliste « manifestement, certainement », par son emploi jette un doute quant à la sincérité des Loups... Quant à la morale, elle ne laisse aucun doute sur la nature malfaisante de l'animal : « Nous pouvons conclure de là / Qu'il faut faire aux méchants guerre continuelle. »⁵⁹ Le loup est donc tyran, mais plus précisément tyran politique car La Fontaine dans cette fable veut sans aucun doute faire allusion à la politique menée par Louis XIV qui est resté assez vigilant pour défendre ardemment son pays contre toute coalition, surtout qu'il se sent encerclé par les possessions espagnoles, notamment au moment de la guerre dite de Dévolution (1667-1668).

Trois siècles plus tard, Jean-Yves Mass et Daniel Collot ont également perçu les enjeux politiques de cette fable et ont décidé de la recontextualiser dans leur ouvrage *Les Fables de La Fontaine et HITLER*. Comme le titre l'annonce, c'est dans la perspective de dénoncer la tyrannie du dictateur allemand qu'ils ont associé à la fable une illustration, en 1939, qui fait référence à l'époque du Reich, envahissant la Pologne représentée sous la forme d'un mouton, quand le loup a pris les traits d'Hitler, y compris sa moustache caractéristique au-dessus de babines sanguinolentes⁶⁰. La morale insiste sur le constat que les meilleurs

⁵⁴ La Fontaine, *op. cit.*, p. 72

⁵⁵ *Ibid.*, p. 269

⁵⁶ *Ibid.*, p. 151

⁵⁷ *Ibid.*, p. 125

⁵⁸ *Id.*

⁵⁹ *Ibid.*, p. 126

⁶⁰ Cf. Annexe III.

arguments ne suffisent pas pour vaincre la force brutale. La raison du plus fort finit toujours par l'emporter sur la raison du plus faible et la justice ; l'arbitraire met en péril la paix. C'est exactement cela qu'une autre illustration⁶¹ de Mass et Collot met en lumière : on y voit effectivement le loup à tête d'Hitler signer non pas simplement un traité de paix mais aussi une garantie de paix, trait d'ironie qui ne fait qu'accentuer l'égoïsme du tyran qui n'agit que dans son propre intérêt, peu importe les promesses tenues. Hitler apparaît ici comme l'arroseur arrosé en position d'infériorité par sa posture assise vis-à-vis de la brebis debout. La couleur blanche semble dominer ainsi sur le noir, le bien sur le mal, mais le premier plan de l'illustration rappelle que ce ne sont que des actes de papier, que les apparences sont trompeuses en plus de la carte de l'Europe en arrière-plan qui laisse présager l'invasion du dictateur sur l'ensemble du territoire ; une invasion sanglante comme le présage la couleur rouge de la carte. Quand on se souvient de la date de parution des illustrations de Mass et Collot, en 1939, on frémit de leur peur visionnaire et de la leçon sur le ravage de la tyrannie, incarnée tout entière dans ce loup à tête d'Hitler.

Dans ses fables, La Fontaine aussi mettait en garde contre le tyran politique qui ne gouverne que dans son propre intérêt sans tenir compte d'une quelconque justice. Ainsi, « Les Loups et les Brebis »⁶² font écho de manière évidente au « Loup et l'Agneau »⁶³. La morale de cette dernière fable fait explicitement référence à la « philosophie de Hobbes qui dénonçait lui aussi les travers de l'injustice et de la bestialité interne de l'homme, suivant la formule célèbre du *Léviathan* « l'homme est un loup pour l'homme » (*Homo hominis lupus est*, formule au demeurant tirée de Plaute). Ce texte met en avant deux personnages : d'un côté, l'agneau qui est présenté comme une victime sacrificielle avec une connotation religieuse, respectueux de l'autorité en faisant preuve de politesse ; de l'autre, le loup qui marque sa supériorité par le tutoiement et qui est caractérisé par le champ lexical de la barbarie. La Fontaine use de l'anthropomorphisation dans la majorité de ses fables : il prête un comportement humain à un animal ; ainsi, dans « Le Loup et l'Agneau », nous pouvons voir non pas simplement un prédateur face à sa proie, mais un grand seigneur tyrannique qui terrorise le plus faible. En effet, le peuple représenté par l'agneau, bien que doté d'arguments tout à fait raisonnables, « je ne puis troubler sa boisson »⁶⁴, « si je n'étais pas né », « Je n'en ai point »⁶⁵, ne fait pas le poids face à un loup, tyran politique, qui avance des prétextes de

⁶¹ Cf. Annexe IV.

⁶² La Fontaine, *op. cit.*, p. 125

⁶³ La Fontaine, *op. cit.*, p. 72

⁶⁴ *Id.*

⁶⁵ La Fontaine, *op. cit.*, p. 73

plus en plus absurdes pour satisfaire son envie : « Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ? », « Et je sais que de moi tu médis l'an passé. »⁶⁶ Cette fable est l'illustration même du triomphe de l'arbitraire et à travers ces deux personnages (à la symbolique des couleurs évidente et affichée dès le titre, comme une prolepse à la morale, le blanc étant l'éternelle victime, le noir l'éternel prédateur), La Fontaine fait sans aucun doute allusion au conflit qui opposa le surintendant des finances Fouquet au roi Louis XIV. Le fabuliste a été pendant plusieurs années au service de Fouquet auquel il dédia de nombreux poèmes ; une amitié naquit alors entre le protecteur et son protégé qui le défendit par des écrits après qu'il fut arrêté sur ordre de Louis XIV et qu'il subit un procès largement expéditif. Cette prise de position n'a pas plu au souverain qui laisse Colbert punir La Fontaine : Colbert est à l'origine de l'exil du fabuliste dans le Limousin en compagnie de son oncle et de la confiscation de ses biens... Une certaine jalousie aurait animé le souverain à ce moment-là et aurait empêché toute impartialité dans son jugement ; impartialité dont l'absence est dénoncée dans la fable de La Fontaine, qui s'en prend à Colbert, pas à Louis XIV, car c'est bien Colbert qui est l'incarnation de l'arbitraire. Trois siècles plus tard, Mass et Collot saisissent encore dans cette même fable l'occasion de dénoncer le pouvoir tyrannique d'Hitler à travers l'illustration⁶⁷. Le loup à la tête d'Hitler dévore l'agneau nommé « Pologne ». En associant ce contexte de conflit à la fable, Mass et Collot dénoncent la politique fondamentalement injuste du tyran Hitler : malgré le traité de non-agression signé en janvier 1934 avec le Reich et le soutien de la France dont l'influence a considérablement diminué en Europe centrale, la Pologne est envahie par Hitler au printemps 1939 ; la France et le Royaume-Uni entrent en guerre et débute en septembre la Seconde Guerre Mondiale. L'illustration semble à première vue apaisante par son cadre bucolique où de nombreux éléments comme le roseau, l'escargot, le papillon rappellent l'univers des fables de La Fontaine. Or, ce décor n'est présent que pour faire un clin d'œil à l'œuvre du fabuliste, mais surtout pour permettre un contraste avec ces quelques éléments de couleur rouge, les coquelicots et la jupe de la poupée. Ceux-ci, dénotant dans la verdure environnante, symbolisent le sang, la barbarie provoquée par cette expédition menée par Hitler qui n'est finalement qu'une énième trahison vis-à-vis de la Pologne. La poupée, par son apparence humaine et sa tenue polonaise traditionnelle, aux couleurs de la Pologne, renforce ce rappel aux nombreuses victimes du dictateur. Le fleuve qui coule paisiblement au second plan pourrait être le Rhin, ligne de partage entre la France et l'Allemagne.

⁶⁶ La Fontaine, *op. cit.*, p.72

⁶⁷ Cf. Annexe III

La Fontaine reprend dans ses fables l'archétype du personnage loup dominant et prédateur en l'insérant dans un contexte différent de celui des contes. Il s'agit en effet de faire du loup l'incarnation de l'homme au pouvoir, dominant par son autorité, les institutions sous ses ordres et le titre qu'il porte. Mais le loup étant toujours du côté du mal dans la tradition littéraire, c'est un personnage qui permet plus ou moins implicitement de mettre en avant des dysfonctionnements au sein de la sphère politique qui prennent souvent leurs sources dans la corruption et l'intérêt personnel, dans l'ivresse de la domination et du pouvoir. Incarné par le loup, l'homme politique n'est pas au service du peuple mais à l'encontre de ses besoins et de ses demandes. Le politique dissimule plus ou moins ses réelles motivations derrière de beaux discours et abuse de la loi du plus fort pour parvenir à ses fins. Finalement, la célèbre requête de La Fontaine « Je me sers d'animaux pour instruire les hommes »⁶⁸ prend tout son sens, dans la fable, genre didactique tout comme le conte, pour l'éducation de l'enfant, mais aussi bien de l'adulte comme on l'a vu. Ne réduisant pas les animaux à des machines comme Descartes et défendant la capacité de penser des animaux comme le fit Gassendi dans le débat sur l'âme des bêtes qui l'opposa à Descartes, le poète, à travers ses fables, met en avant des comportements humains sur lesquels il invite à réfléchir ; réfléchir à l'action à venir pour le peuple qui, dans ses fables, est majoritairement perdant face au loup politique et réfléchir à la critique que l'homme de pouvoir contemporain de La Fontaine reçoit de manière plus ou moins évidente.

Des siècles durant, le loup a été et est encore l'archétype du mal en littérature, un symbole fort et opératoire. Ce constat est conforté par la physionomie même de l'animal, l'histoire houleuse qu'il entretient avec les hommes, mais aussi par la littérature traditionnelle et patrimoniale qui ont élevé cet animal à la fois redouté et fascinant au rang de mythe. Au loup est associée la figure du prédateur, celui qui est toujours dominant dans un rapport de force et rarement démuni face à un adversaire. Cette domination caractéristique de l'animal dérive sur une autre plus symbolique. Tantôt prédateur sexuel, tantôt tyran politique, le loup, dans la littérature traditionnelle, agit toujours dans son propre intérêt. Les artistes tels que Gustave Doré et Mass et Collot ne se privent d'ailleurs pas, à travers leurs illustrations, de rendre compte aux yeux du lecteur, adulte ou enfant, de la perversité du loup. Contrairement aux idées reçues, contes et fables, premiers supports porteurs d'un personnage loup situé du côté du mal, ne sont pas exclusivement destinés aux enfants, bien au contraire : là où l'enfant

⁶⁸ La Fontaine, *op. cit.*, p. 61

constate la ruse du loup pour manger la petite fille et sa mère-grand, l'adulte y voit l'assouvissement d'un désir sexuel et pervers ; là où l'enfant comprend qu'il faut se méfier des inconnus, l'adulte perçoit un véritable problème de vie sociale. Finalement, à travers ces différentes œuvres littéraires appartenant aujourd'hui à notre patrimoine, le loup n'a jamais été aussi proche de l'homme : tel un alter ego animalisé, il reflète ses pulsions les plus sombres et amène derrière la distraction d'une histoire, à une remise en question de sa propre espèce, de la société dans laquelle il évolue et surtout de lui-même, de sa propre bestialité.

Deuxième partie

Métamorphose du loup au XXI^e siècle

Durant de nombreux siècles, le loup a été perçu comme l'un des grands ennemis de l'homme. La peur et l'hostilité vis-à-vis de cet animal ont été déclenchées notamment en raison des attaques de loup sur le bétail domestique qui ont eu des répercussions néfastes sur l'économie jusqu'au XIX^e siècle⁶⁹. À cela s'ajoutent les attaques du loup sur l'homme lui-même. Au début du XIX^e siècle, quelques dizaines de loups sont encore tués tous les ans par l'homme ; l'espèce a disparu sur deux tiers du territoire français. Au siècle suivant, le loup est toujours considéré comme une espèce « nuisible » et les quelques spécimens encore présents en France portent avec eux les nuisances et histoires tragiques dont leurs ancêtres sont à l'origine⁷⁰. Ce n'est réellement qu'à la fin du XX^e siècle qu'une prise de conscience apparaît enfin : à force d'être traquée, l'espèce est conduite à sa perte. L'association nationale pour la défense et la sauvegarde des grands prédateurs FERUS détaille sur son site internet : « La population de loups en France est estimée à 430 individus environ à l'issue de l'hiver 2017-2018, principalement dans les Alpes. L'espèce est encore vulnérable, sensible au braconnage et aux tirs autorisés par l'Etat français. Le loup est un animal plutôt discret et craintif ; il n'attaque par l'homme. »⁷¹ L'animal que l'on considérait comme dangereux, agressif, féroce, cruel ... est aujourd'hui victime de l'homme qui, dans sa folle domination du territoire, l'aurait presque éradiqué.

En parallèle de ce tournant majeur, de la traque à la préservation du loup, le personnage du loup en littérature a également évolué, comme si la littérature ne pouvait rester étrangère à la réhabilitation d'un des grands prédateurs de l'Europe et suivait le mouvement de la prise de conscience des peuples. Suivait ou alimentait ? Aujourd'hui, le loup n'est plus uniquement un personnage de fable ou de conte, il est au cœur de nombreux romans et documentaires. En plus de s'étendre à l'ensemble de la littérature, le personnage du loup n'est plus réduit au rôle du « méchant », du prédateur cruel, sauvage et impitoyable. Ainsi, Jack London, à travers son célèbre roman *Croc Blanc*, publié en 1903, présente le loup comme un

⁶⁹La perception du loup comme prédateur se justifie aussi par son étymologie : « tous les termes désignant le loup dans les langues de la famille indo-européenne sont issues de cette même racine ["vark"] (...) qui rappellerait le rôle prédateur joué par les loups », expliquent Claude-Catherine et Gilles Ragache dans leur ouvrage *Les Loups en France* (Floréal, 1981, France, p. 5).

⁷⁰L'omniprésence du christianisme a également participé, depuis son origine, à la disparition du loup de manière significative. Catherine Sevestre, dans son ouvrage *Le Roman des contes* (p. 210), l'explique : « Le christianisme naissant fait aussitôt du loup le double diabolique du chien. Si on lui accorde toujours le droit de prélever sa dîme sur les troupeaux, un rituel s'instaure pour l'éloigner. [...] On lui offre de la nourriture que l'on dépose dehors, souvenir des offrandes aux anciens dieux. Un autre subterfuge consiste à qualifier les moutons de bêtes de la Vierge ou de tout autre saint. Dans ce cas, manger l'un d'entre eux revient à voler Dieu lui-même. Facile alors de crier au sacrilège et de chasser les coupables. ». Economie, culture, religion : toutes les strates de la société semblent se diriger à l'encontre du loup.

⁷¹ association FERUS, *FERUS* [en ligne], [consulté le 5 mai 2019], Le Loup, adresse de la page : <https://www.ferus.fr/loup>

animal motivé par l'instinct de survie et non par la cruauté vis-à-vis de l'homme, notamment avec une écriture davantage scientifique qui rappelle la réelle nature du loup, sociable et craintif. Dans cette œuvre, le loup est aussi l'incarnation de l'amour de la liberté, la haine de la servitude et de l'esclavage⁷². En 1921, une autre œuvre joue un rôle décisif pour transformer le regard de l'homme sur le loup : *La Fille au loup*, proche des contes de Grimm⁷³ et Perrault⁷⁴. Dans cette histoire influencée par le conte, le loup n'est plus l'adversaire de l'homme mais au contraire, il se met au service d'une jeune fille pure à protéger⁷⁵. Il semble donc que la réhabilitation du loup soit allée de pair avec une réévaluation du symbole du loup dans la littérature.

Cependant, présenter le loup sous son meilleur jour n'est pas, à notre époque, la seule visée de la littérature. Le personnage du loup est très souvent ridiculisé comme si le dénigrement de ce personnage mythique permettait de canaliser la peur et la fascination à son égard⁷⁶. Encore plus surprenant quand on pense à l'héritage littéraire qui l'a poursuivi jusqu'à aujourd'hui, le loup devient même attachant et proche du lecteur, de l'espèce humaine. Le conte du *Petit Chaperon rouge* est réécrit et détourné à de nombreuses reprises, parfois dans une visée parodique, parfois en vue d'une réappropriation pour la création d'une œuvre originale. Les auteurs veulent casser le stéréotype du loup et le lecteur, encore marqué par l'héritage littéraire traditionnel du « méchant loup », se retrouve face à des loups peureux, lâches, sentimentaux, idiots... Même si derrière chaque ouvrage de littérature de jeunesse

⁷²Dans *Les Loups en France*, Claude-Catherine et Gilles Ragache expliquent qu'un célèbre poète a été ambivalent sur ses attentions vis-à-vis du loup : « Au XIX^e siècle, le poète Alfred de Vigny exalte lui aussi son amour de la liberté et de la dignité dans un célèbre poème intitulé "La Mort du Lou" [*Les Destinées*, 1838]. [...] En revanche, quelques années plus tard, le même poète n'hésite pas à comparer les Indiens d'Amérique à des "loups perdus qui se mordent entre eux... Sauvages animaux sans but, sans loi, sans âme qui haïssent l'ordre et les lois civiles." » (*Les Loups en France, Légendes et réalité*, Paris, Aubier-Montaigne, 1981, p.219). L'évolution de la perception du loup par l'homme a été l'œuvre d'un long processus où la remise en question d'un mythe enraciné dans notre culture a été longue.

⁷³ Grimm, op. cit.

⁷⁴ Perrault, op. cit.

⁷⁵D'autres œuvres ont évidemment marqué également un tournant dans l'appréhension par l'homme du loup. On peut penser entre autres à *Mowgli* de Rudyard Kipling : « Que l'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas pour l'auteur de réhabiliter un animal méprisé : en Inde c'est le tigre et non le loup qui jouit de la réputation de "mangeur d'homme". Mais le succès remporté auprès de plusieurs générations de jeunes Français par l'histoire de Mowgli contribue largement à populariser une image du loup bien différente du modèle conventionnel : [...] les lecteurs découvrent là un être sociable et fort éloigné du tueur solitaire trop souvent décrit. » (C. C. et G. Ragache, *ibid*, p. 217). Même si l'auteur n'a pas pour but de changer notre regard sur le loup, en offrant une image nouvelle de l'animal il participe à une évolution de notre perception favorable à l'animal.

⁷⁶La démythification du loup passe donc par sa discréditation, sa démythification en littérature. Catherine Sevestre approfondit cette réflexion en estimant qu'un renversement de l'image du loup symbolise une revanche également sur l'ordre établi : « Bien souvent, dans les contes, le loup ne dévore personne. Il est bien trop bête pour ça. Il essaie seulement de se montrer le plus fort, aux dépens de bestioles moins impressionnantes mais qui ne s'en laissent pas... conter pour autant. Le peuple aime s'identifier à l'animal rusé, en un double exorcisme. On prend une revanche imaginaire sur le loup, bien sûr, mais aussi sur tous les puissants qui sèment la terreur : seigneurs, officiers du roi, soldatesque brutale, etc. » (Catherine Sevestre, *op.cit.*, p. 217)

contemporaine ne se cache pas la nette revendication de réhabiliter le personnage du loup en littérature, ce renouvellement génère nécessairement (et notamment par la confrontation de ces différentes œuvres), une nouvelle perception du loup, personnage et animal. Il se charge d'une autre symbolique.

2.1 . La symbolique moderne autour du personnage du loup

Aujourd'hui, le loup est toujours présent dans la littérature contemporaine et notamment dans la littérature de jeunesse. Le loup n'appartient plus réellement au mythe traditionnel puisqu'il prend une forme différente d'une œuvre à une autre, les auteurs s'amusant à renverser la symbolique du loup de diverses manières (en le ridiculisant, en le stéréotypant...). Ce détournement du mythe est sans doute lié à la diversification des genres au sein de la littérature de jeunesse. Celle-ci s'est résumée pendant très longtemps aux genres du conte et de la fable (cela est d'ailleurs discutable puisque, comme nous l'avons étudié, ces deux genres sont également adressés à un public adulte), deux genres littéraires moralisant qui, par leur visée, assimilaient systématiquement le personnage du loup à un être malfaisant. Or, aujourd'hui, avec l'émergence d'autres genres comme les albums⁷⁷ notamment, le personnage du loup est affranchi de tout lien avec la morale et la liberté d'écriture donnée aux auteurs par ces nouveaux genres littéraires en littérature de jeunesse permet une nouvelle représentation du loup.

Cette diversification des représentations du loup désacralise le rapport que l'enfant entretient avec ce personnage animal, d'autant que ce même enfant évolue dans une société soucieuse de préserver les animaux en voie de disparition. Le loup n'est effectivement plus associé de manière exclusive à la dévoration des enfants, il n'est plus la terreur des forêts. Force est de constater qu'il est plus facile d'approcher par l'imaginaire un loup qui peut être autant ridicule que méchant (dans la littérature contemporaine) qu'un loup uniquement cruel (dans la littérature traditionnelle). Cette dialectique est évidemment à relativiser : certains ouvrages contemporains présentent toujours le loup comme un animal cruel comme *Roule galette* de Pierre Belvès ou *Igor et les trois cochons* de Geoffroy de Pennart.

⁷⁷Sophie Van der Linden décrit ce format comme des « ouvrages dans lesquels l'image se trouve spatialement prépondérante par rapport au texte, qui peut d'ailleurs en être absent. La narration se réalise de manière articulée entre texte et images. ». (*Lire l'album*, L'atelier du poisson soluble, 2006, p.24)

La diversité des représentations du loup entraîne également une variété des messages transmis aux lecteurs. Alors que le loup permettait en tant que personnage de mettre en garde contre les prédateurs sexuels, les tyrans politiques ou la peur des autres, il est aujourd'hui très souvent employé pour parler de la différence sous toutes ses formes et de la méfiance ou de l'incompréhension qu'elle peut susciter. Même s'il n'y a plus de morale explicite, il semble que la littérature contemporaine, et particulièrement les albums de jeunesse, tiennent tout de même à toujours transmettre des leçons aux lecteurs⁷⁸.

Au fil de l'histoire littéraire, le loup a quitté progressivement ses attributs sauvages pour en acquérir de nouveaux, beaucoup plus humains. L'illustration fait disparaître ses poils, ses grandes dents et lui donne des formes plus rondes et réconfortantes ou un air ahuri. Le personnage du loup est habillé et entretient de vraies relations amicales avec d'autres personnages de l'histoire. Finalement, l'enfant comme l'adulte d'ailleurs⁷⁹, n'a plus peur du loup comme personnage animal sauvage mais du loup avec de mauvaises intentions ou des actes cruels. Apprécié non plus pour ce qu'il est, sa nature bestiale, mais pour ce qu'il fait, ses agissements réfléchis, le loup est comparable à un être humain.

Ce renversement du symbolisme autour du personnage du loup ne renie pas sa charge symbolique traditionnelle. Au contraire, celle-ci demeure fondamentale : comment le lecteur peut-il comprendre l'ironie, la parodie⁸⁰, l'implicite d'une version contemporaine autour de ce personnage s'il ne connaît pas les symboles premiers attachés au loup ? C'est justement la prise de conscience de ce décalage existant entre versions traditionnelles et versions

⁷⁸Finalement, il semble que cette littérature contemporaine tende à faire des lecteurs des hommes meilleurs en leur présentant diverses situations où les qualités de l'homme sont mises en avant et ses défauts punis par l'histoire. Catherine Sevestre évoque cet « adoucissement » perceptible dans ces œuvres contemporaines : « Ces transformations édulcorent et modifient complètement le sens du conte primitif. Nous ne sommes plus dans un monde dangereux où seuls les plus résistants ou les plus malins survivent, mais dans un univers où le tout est de savoir faire émerger la bonté qui sommeille en chaque être vivant. » (Catherine Sevestre, *op. cit.*, p.229)

⁷⁹L'opinion publique a tendance à penser que les albums sont réservés exclusivement aux enfants, or ce genre littéraire est complexe par sa forme, « un ensemble cohérent d'interactions entre textes, images et supports » comme le décrit Sophie Van der Linden : « Cette écriture destinée aux plus jeunes est en réalité d'une complexité qui les dépasse en partie et c'est là tout le paradoxe de l'album ». Elle précise également : « On touche ici à l'aspect paradoxal de l'album ; d'abord destiné aux plus jeunes d'entre nous, a priori aux moins expérimentés en matière de lecture, il s'affirme comme une forme d'expression à part entière et n'en appelle pas moins des compétences de lecture affirmées et diversifiées. » (Sophie Van der Linden, *op. cit.*, p.7 et 9)

⁸⁰Notons que *Le Petit Chaperon rouge* est un conte qui a connu de très nombreuses réécritures, variant par leur forme et leur ton. Selon Serge Martin, dans son ouvrage *Les Contes à l'école, Le Petit Chaperon rouge* se prête particulièrement à la parodie : « La veine parodique ne manque pas dans le vaste domaine des Petit(s) Chaperon(s) rouge(s). Si le burlesque est de mise, puisqu'il faut bien se moquer d'une vieille histoire à laquelle plus personne ne croit, dans ce travail de parodie, les meilleurs auteurs découvrent, et les lecteurs avec eux, des territoires nouveaux. » (*Les Contes à l'école*, Bertrand-Lacoste, 1997, p. 110)

contemporaines qui attribue au loup sa modernité et permet au lecteur d'apprécier pleinement le ton donné par l'œuvre contemporaine.⁸¹

Cette omniprésence du loup dans notre littérature depuis des siècles nous amène à nous questionner sur cette lassitude qui ne survient pas malgré tout chez le lecteur, lassitude précisément tenue à distance par les œuvres parodiques qui donnent un second souffle à la figure trop travaillée du loup. Si le loup fascine toujours autant, c'est sans doute parce qu'il continue à être un parfait représentant de l'altérité. De façon très schématique, n'oublions pas que « primates et canidés sont les espèces qui ont réussi à éliminer tout prédateur : les primates par la sous-espèce de l'être humain, Homo sapiens, il y a environ 200 000 ans ; les canidés, à travers le loup, *canis lupus*, qui n'a depuis plusieurs siècles comme prédateur que l'homme et les chiens dressés par ce dernier », comme l'explique Lucile Desblache dans la *Revue Semestrielle de Droit Animalier*⁸². Le loup est l'autre de l'humain par son état sauvage et le patrimoine culturel qui a renforcé les frontières séparatrices. Se confronter au personnage du loup en littérature, c'est aussi se rappeler que la supériorité de l'homme sur le loup est ancrée dans les mœurs. Quand la littérature contemporaine fait de cet animal un être sensible, fiable, proche de l'homme, elle force le lecteur à remettre en perspective cet ancrage culturel. La supériorité de l'homme sur le loup, deux êtres différents mais finalement très semblables, ne tient-elle pas uniquement de l'esprit de manipulation qu'a pu exercer l'homme sur lui pour l'éloigner ou le domestiquer ? La supercherie n'est-elle pas l'art des singes, si l'on conserve cette analogie entre le primate et l'homme ? Le loup représente l'altérité, et aujourd'hui, la littérature retranscrit finalement un phénomène culturel : trouver dans l'altérité l'opportunité d'évoluer vers une nouvelle forme de domination, de façon moins inquisitoriale, comme vers une nouvelle version de soi-même. La deuxième raison qui pousse la littérature contemporaine à conserver ce personnage de loup est sans doute liée à sa disparition progressive de notre territoire. A l'origine, le loup omniprésent sur nos terres était rejeté par la foule ; à présent qu'il a disparu, serait-il de nouveau aimé ? Le mythe auquel il a prêté est tellement ancré dans notre patrimoine et nos mœurs que la disparition physique du loup sur notre territoire résonnerait comme une perte de notre patrimoine. Les auteurs, à leur échelle,

⁸¹Nous pouvons ajouter qu'une œuvre et notamment le conte, s'inscrivant dans une tradition orale, peut-être connue par le lecteur, souvent bercé dans son enfance par ces mythes ancrés dans le patrimoine culturel où il évolue. C'est dans cette perspective que Serge Martin explique : « On ne lit jamais un conte pour la première fois. La lecture du conte n'est que relecture. Et c'est peut-être en cela l'intérêt pédagogique du conte. Puisqu'il n'y a pas d'apprentissage de la lecture sans relecture. [...] Relecture qui permet plutôt que le texte soit le lieu langagier d'une activité de transformations : celle du texte par le lecteur et celle du lecteur lui-même. » (Serge Martin, *op. cit.*, p.21)

⁸² Lucile Desblache, *Revue semestrielle de Droit Animalier*, « Les loups et les cultures populaires contemporaines, perceptions du sauvage au XXI^e siècle », 2014, p.344

préservent donc l'animal en continuant à faire parler le mythe, à le médiatiser, en diversifiant la perception et ainsi en sensibilisant à l'importance de cet animal dans notre monde autant naturel que culturel. A notre époque, le loup apparaît sous trois formes majeures en littérature : en tant qu'animal sauvage dans la littérature enfantine, dans les récits d'aventures se déroulant la majorité dans le Grand Nord ainsi que dans la figure fantastique du loup-garou. Pour mieux comprendre cette évolution du personnage du loup dans la littérature contemporaine et notamment dans la littérature de jeunesse, nous allons nous arrêter quelques instants sur un album qui, parmi tant d'autres, offre une réécriture originale du *Petit Chaperon rouge*.

2.2 . Analyse de l'œuvre d'Amélie Fléchais

Dès le titre de son œuvre, Amélie Fléchais met en lumière le contraste entre tradition et innovation. *Le Petit Loup Rouge*⁸³ est un titre qui dit le renversement de situation où l'agresseur devient l'agressé, le bourreau la victime. Cela est aussi perceptible par la forme même que prend le loup, devenu petit, représenté tout en rondeurs et rappelant ainsi une peluche et qui est d'autant plus attachant et inoffensif qu'il transporte en baluchon un petit lapin. Le dessin de couverture nous déplace immédiatement dans un monde enfantin et merveilleux, par ses couleurs vives où les froides sont juxtaposées aux plus chaudes, par cette nature abondante et surdimensionnée qui se meut autour du Petit Loup Rouge, emmenant même avec elle le titre de l'album⁸⁴.

La couverture de l'album⁸⁵ contraste avec la page de garde plus sobre avec un nuancier de blanc et noir où le titre n'est plus illustré par le loup mais par le visage dominant d'une jeune fille, les yeux rivés vers le titre de l'œuvre. Sa position dominante notamment par son regard, la neutralité des couleurs ainsi que les nombreux corbeaux qui habitent ses cheveux annoncent le rôle sombre qu'elle jouera dans le récit. C'est elle qui prendra le rôle du

⁸³ Amélie Fléchais, *op. cit.*

⁸⁴La première de couverture, seuil majeur du texte selon Genette (*Seuils*), établit le premier contact entre l'œuvre et le lecteur. Elle joue donc un rôle fondamental dans la perception de l'œuvre par le lecteur et en joue parfois en créant un décalage entre ce qu'elle semble indiquer et ce qui se cache en réalité dans l'histoire. Au contraire, comme c'est le cas pour l'album d'Amélie Fléchais, la couverture amène le lecteur dans cet univers qu'il découvrira au fil de l'œuvre. Sophie Van der Linden, dans son ouvrage *Lire l'album* explique toute l'importance de la première de couverture : « Premiers regards, premiers contacts avec le livre. Lieu de toutes les préoccupations marketing, la couverture constitue surtout l'un des endroits déterminants où se noue le pacte de lecture. Elle transmet des informations permettant d'appréhender le type de discours, le style d'illustration, le genre... et place ainsi le lecteur dans une certaine attente. Ces indications peuvent introduire le lecteur au contenu ou bien le conduire sur une fausse piste. » (Sophie Van der Linden, *op. cit.*, p.57).

⁸⁵ Cf. Annexe V

loup dans l'œuvre de Perrault et ce renversement des rôles se perçoit presque par le coup de crayon de l'illustratrice qui joue beaucoup avec les lignes plus ou moins floutées, entremêlées, qui donnent l'illusion d'un duvet sur son visage notamment et qui rappelle ainsi le pelage du mammifère.

La note donnée à voir au lecteur avant que celui-ci ne débute son histoire est la suivante : « Librement inspiré du conte LE PETIT CHAPERON ROUGE de Charles Perrault »⁸⁶. Une fois encore, la dualité de cette œuvre transparait ; elle se situe au croisement de l'inspiration et de l'innovation. Tout le poids culturel, patrimonial et littéraire que prend l'œuvre de Charles Perrault transparait à travers la typographie en majuscules et de ce poids, Amélie Fléchais veut s'en détacher : elle souhaite écrire « librement », riche de cette histoire magnifique et pleine de sens que lui a laissée Perrault mais désirant la faire sienne par le biais de la réécriture. L'innovation et la modernité de son album résident dans l'écart entre le respect au *topos* et la volonté de le fossoyer, entre attentes et surprises du lecteur, entre distance et proximité par rapport à l'hypotexte. La page suivante le prouve bien : la tradition, l'hommage à une œuvre du patrimoine, se perçoit à travers la lettrine dorée accordée au titre de l'œuvre et se confronte à la modernité du dessin où un loup, la mère du Petit Loup rouge comme nous le comprenons à la suite de la lecture, apparaît au milieu d'un paysage forestier non pas vêtu de rouge mais de vert. On distingue cependant un liserai rouge au niveau du col et des manches comme si le vêtement annonçait déjà la dualité du loup, telle qu'elle apparaît chez Perrault mais aussi dans cet album, à savoir la proximité entre le loup et l'homme. La couleur verte tend à confondre l'animal dans son paysage naturel tandis que le rouge renvoie à la fillette de Perrault qui se fait dévorer par le loup déguisé.

L'album présente la particularité d'être découpé en cinq chapitres qui correspondent grossièrement aux cinq étapes du schéma narratif.

Le chapitre 1 s'ouvre sur la célèbre et traditionnelle formule « il était une fois... ». D'emblée le lecteur remarque une discordance entre le texte et l'image : « Il était une fois une famille de loups qui habitait dans une forêt profonde et mystérieuse »⁸⁷, raconte le narrateur ; or l'illustration présente une forêt très éclairée ; la lumière inondant la maison de la famille de loups⁸⁸. Ce contraste s'explique sûrement par la volonté de distinguer nettement le foyer

⁸⁶ Amélie Fléchais, *op. cit.*, p.2

⁸⁷ *Ibid.*, p.4

⁸⁸ Tout au long de l'analyse de l'œuvre d'Amélie Fléchais, nous ne cesserons de naviguer entre tradition et modernité, texte et image car le conte est tous ces aspects à la fois et d'autant plus quand il prend la forme d'un album. Serge Martin synthétise cette richesse du genre : « La lecture des contes est aussi d'emblée une lecture

familial, lieu sûr et accueillant illustré par la lumière et la forêt sauvage et inconnue, « profonde et mystérieuse » d'où une obscurité naissante parallèlement à l'éloignement de la maison des loups. Dans ce premier chapitre apparaissent à de nombreuses reprises de multiples animaux, petits par leur taille ou par leur place dans l'illustration, mais importants par le symbole qu'ils représentent. En effet, les petits oiseaux et insectes ou encore les souris témoignent par leurs couleurs douces et leurs rondeurs d'une certaine quiétude dans cet environnement familial où règnent l'apaisement et la sérénité. Comme dans le conte de Perrault, le personnage principal est très vite présenté avec une justification de son surnom, Amélie Fléchais affichant son inscription dans une tradition littéraire héritée de Perrault, tout en soulignant son innovation par le surnom de son personnage principal : « LE PETIT LOUP ROUGE »⁸⁹ où l'écriture en majuscule fait écho au titre éponyme de l'œuvre tout en mettant en lumière la différence fondamentale entre cet album contemporain et le conte traditionnel. Se couler à ce point dans la tradition d'un conte archétypal est une manière de souligner les éléments qui vont le mettre à distance.⁹⁰ Dès la lecture des premières pages de l'album, nous pouvons remarquer l'échelle inhabituelle utilisée pour illustrer les différents éléments de l'histoire. La famille loup habite en effet dans un arbre et le louveteau est proche de la taille du lapin qu'il transporte avec lui. Ce décor surdimensionné insiste sur l'ampleur de cette forêt menaçante, forêt à l'intérieur de laquelle pourtant un petit cocon familial s'épanouit. Enfin, nous pouvons remarquer dans la situation initiale de cet album plusieurs digressions avec l'œuvre de Perrault⁹¹ qui apporte un sens nouveau à l'œuvre. Le Petit Loup Rouge apporte à sa grand-mère un beau lapin car « la pauvre a perdu ses dernières dents il y a peu et ne peut plus chasser »⁹². L'acte même de la dévoration est ainsi écarté par Amélie Fléchais qui prend au sens propre l'expression « tomber dans la gueule du loup ». La grand-mère ne pouvant plus chasser, elle quitte son statut de prédateur pour une forme de régression. L'appellation

complexe dans ses dispositifs pratiques : texte et images ; lecture silencieuse et voix haute ; lecture première et mémoire active des lectures, des éléments culturels mémorisés par toutes sortes d'activités antérieures, pas seulement par des activités de lecture littéraire. » (Serge Martin, *op. cit.*, p.55)

⁸⁹ Amélie Fléchais, *op. cit.*, p.6

⁹⁰ Cette inspiration du *Petit Chaperon rouge* met en évidence également la primauté de l'image sur le texte : au fil de l'album, le lecteur reconnaît effectivement des scènes ou éléments types du conte traditionnel comme la scène de mise en garde de la mère à son enfant au début du récit. La brièveté du texte face à la prédominance de l'image qui ne laisse quasiment aucun espace blanc sur les pages confirme le choix d'Amélie Fléchais sur le rapport entre texte et illustration et qui est d'ailleurs souvent le choix effectué lors de la réalisation d'un album comme l'explique Sophie Van der Linden : « Chaque ouvrage propose une entrée en lecture par le texte ou l'image et l'un ou l'autre peut majoritairement porter la narration. Si le texte se lit avant l'image et véhicule principalement le récit, il est perçu comme prioritaire. ». (Sophie Van der Linden, *op. cit.*, p.122)

⁹¹ Perrault, *op. cit.*

⁹² Amélie Fléchais, *op. cit.*, p.10

« grand-mère » et non pas « mère-grand »⁹³ comme chez Perrault témoigne de la contemporanéité de l'album face au conte traditionnel du XVII^e siècle. La mère louve prévient aussi son louveteau des dangers de la forêt, alors que dans le conte de Perrault la fillette ne sait pas qu'il ne faut pas parler au loup. Le louveteau s'imagine alors « des humains monstrueux avec de gros doigts crochus dévorant de petits louveteaux par poignées entières »⁹⁴. Le loup devient homme par son comportement et sa vie en famille tandis que l'homme se meut en monstre vil et cruel, mangeur de loups. La situation est totalement renversée même si le schéma actanciel est apparemment calqué du conte originel. Amélie Fléchais joue de la transgression d'un schéma connu.

Le deuxième chapitre de l'album correspond à l'élément perturbateur du conte de Perrault, soit l'égarement du personnage principal dans la forêt. Amélie Fléchais fait le choix de développer davantage cet épisode de l'histoire en ajoutant de nouveaux éléments. Comme le petit chaperon rouge, le petit loup rouge se laisse distraire le long du sentier avant de s'apercevoir qu'il s'est perdu. Alors que le petit chaperon rouge rencontre rapidement le loup, Amélie Fléchais met en avant le caractère du petit loup rouge : « Nullement paniqué, il pensa : "Je suis un loup, la forêt est ma maison, je suis sûr que je peux retrouver mon chemin tout seul, sans l'aide d'un bête sentier !" Et il repartit derechef. Quel arrogant petit loup ! »⁹⁵ Amélie Fléchais met en lumière l'absence de remise en question du petit loup qui est le seul responsable de son égarement dans la forêt. De plus, il prétend que la forêt est sa maison, or comme nous l'avons vu précédemment, la forêt s'annonce dès le début de l'album comme un lieu mystérieux, sombre et inconnu. Nous pouvons remarquer que ce moment de l'histoire est illustré par une page d'album dans des tons très froids qui contraste avec les autres pages du chapitre 2. Ce changement de couleurs laisse penser que l'environnement du petit loup rouge traduit son caractère et ses émotions. Jusqu'ici innocent, naïf et plein de vie, il s'avère à ce moment précis de l'histoire être un animal obstiné au point que cela le conduit à sa perte. En effet, dans la double page suivante⁹⁶, Amélie Fléchais ajoute un élément tout à fait nouveau dans le déroulement de l'histoire traditionnelle du Petit Chaperon rouge : le petit loup rouge mange le lapin qu'il transporte avec lui et qui était destiné à l'origine à sa grand-mère. Avec une pointe d'ironie, Amélie Fléchais introduit ce passage qui illustre une fois de plus les travers du louveteau : « Ainsi, il se laissa guider par son odorat et son ouïe de loup, l'animal le

⁹³ Perrault, *op. cit.*, p.143

⁹⁴ Amélie Fléchais, *op. cit.*, p.11

⁹⁵ *Ibid.*, p.17

⁹⁶ Cf. Annexe VI

plus fort de la forêt comme chacun le sait ! »⁹⁷ Cette vérité générale résonne comme une marque d'arrogance de la part du louveteau comme si, l'espace de ces quelques mots, la narratrice s'était projetée dans les pensées de son personnage, par le biais du point de vue interne. En plus d'être arrogant, le loup est égoïste et profite de la vulnérabilité de sa grand-mère : « Hum, si je mange une patte du lapin, grand-mère loup n'y verra rien. Sa vue est bien trop basse pour qu'elle s'en rende compte ! »⁹⁸. Amélie Fléchais précise que c'est « sans plus de remords »⁹⁹ que le petit loup rouge agit en toute conscience. Prétendant à chaque morceau de lapin avalé un nouvel argument qui stipule que sa grand-mère ne tiendra pas rigueur de ce qu'il a fait ou ne s'en sera même pas rendu compte¹⁰⁰, il finit par tout manger : « Pris de panique, il regarda son baluchon qui ne contenait plus qu'un petit tas d'os. »¹⁰¹ Amélie Fléchais met en lumière ici l'instinct animal du petit loup rouge dont on ne peut renier la nature de prédateur qui agit par instinct de survie et de ce fait qui ne peut témoigner de compassion et de générosité. Amélie Fléchais rend évident les limites des qualités humaines quand elles sont attribuées à l'animal, tout en mettant sur un pied d'égalité finalement l'homme et l'animal puisque cette réécriture du conte témoigne des travers de l'un comme de l'autre : l'égoïsme et l'entêtement des enfants sont ici stigmatisés à travers ce jeune loup. On peut également percevoir dans cet acte de dévoration du louveteau la préméditation de la mort de sa grand-mère, puisque la fin de l'album coupe court à la quête du petit loup et n'expliquera jamais l'état final de la grand-mère. De plus, le chapitre 2 de l'album s'achève sur le petit loup rouge en train de pleurer au-dessus du cadavre du lapin comme si finalement, rongé par le remords d'avoir péché par égoïsme, il pleurerait sur le corps défunt de sa grand-mère ; la mort du petit lapin entraînant étroitement celle de la grand-mère du louveteau.

Le chapitre 3 de l'album s'ouvre sur un médaillon représentant le portrait d'une fillette, annonçant l'arrivée de ce nouveau personnage dans l'histoire. Ses yeux fermés, ses joues rosies et son doux sourire la rendent immédiatement séduisante et accueillante aux yeux du lecteur. Si celui-ci est un enfant, il peut voir à travers ce visage l'apparition de son alter ego,

⁹⁷ Amélie Fléchais, *op. cit.*, p.18

⁹⁸ *Id.*

⁹⁹ *Id.*

¹⁰⁰ Ce détail de l'acte de dévoration en plusieurs étapes est associé à une mise en page de l'illustration bien particulière : c'est effectivement la seule fois, dans l'album, qu'Amélie Fléchais a fait le choix d'illustrer une série d'actions qui se suivent sur une même double page. Ce choix s'explique sans doute par le lien explicite entre l'entêtement du Petit Loup rouge qui poursuit, parce qu'il s'en convainc à plusieurs reprises, son repas et l'acte même de la dévoration. L'illustration rend compte du sens du texte, c'est l'une de ses principales fonctions comme l'explique Sophie Van der Linden : « Les créateurs contemporains vont de plus en plus souvent varier les mises en pages au fil de l'album avec une grande virtuosité. [...] Ces changements [...] bousculent les habitudes et les attentes et donnent davantage de poids aux messages. [...] les variations de mise en page peuvent également répondre à une nécessité de la narration. » (Sophie Van der Linden, *op. cit.*, p.102)

¹⁰¹ *Ibid.*, p.19

une fillette, enfant comme lui, apparaitre dans l'album à un moment particulièrement triste de l'histoire comme le rappellent les premières lignes de ce chapitre : « Le petit loup rouge ne cessait de pleurer de grosses larmes, serrant le squelette du lapin contre lui. »¹⁰². Dès la page suivante, l'attachement à ce nouveau personnage s'accroît par le contraste entre sa douce physionomie et l'allure effrayante que prennent les différents membres de la famille loup, représentée comme surplombant de manière surdimensionnée le Petit Loup rouge fautif. La situation est tellement critique pour le personnage principal que le narrateur devient homodiégétique en usant du point de vue interne et en interpellant ainsi le lecteur par l'usage notamment de questions rhétoriques : « Il n'arrêtait pas de penser... Sa maman, son papa, sa grand-mère... tous allaient le détester ! Comment tout arranger ? Il ne savait pas, la situation était désespérée ! »¹⁰³. L'enfant lecteur se sent alors autant démuné que le Petit Loup rouge ; la fillette apparaît alors dans l'histoire comme une aide inespérée.

L'illustration de l'album met en scène le louveteau face à la fillette ; une ambivalence se fait alors ressentir. Une ambivalence ressentie par le personnage principal « décontenancé » partagé entre la bienveillance que dégage cette jeune fille et les mises-en-garde régulières de sa famille à l'égard de l'espèce humaine. Ce tiraillement se retrouve dans la représentation même de la fillette, tantôt ange par sa peau blanche, ses pommettes rosées et sa chevelure blonde, tantôt prédatrice par sa taille dominante et cette chevelure semblable à la crinière d'un lion. Trompeuse par son apparence, la fillette l'est aussi dans ses actes. Alors que la morale attendue par le genre du conte prônerait la vertu de la vérité, c'est le mensonge que la fillette propose d'adopter : « Oh, m'ai j'ai plein de lapins chez moi ! Je peux t'en donner un, comme ça tu ne te feras pas gronder. »¹⁰⁴ Le lecteur, à première vue, peut y voir une solution pleine de bienveillance de la part d'une fillette qui souhaite simplement aider un ami ; or le lecteur, enfant comme adulte, finira par réaliser que le mensonge finira toujours par être payé et n'est pas une fin en soi, de la même manière qu'à cet instant précis de l'histoire la fillette ne fait que transmettre au louveteau l'art dans lequel elle excelle : celui de la ruse, cet art qui piègera par la suite Le Petit Loup rouge... Alors que le début du chapitre s'illustre sur un fond aussi blanc que la peau de la fillette à l'apparence innocente, le décor prémonitoire s'assombrit¹⁰⁵ : le loup pénètre davantage dans l'obscurité de la fillette de la même manière qu'il se rend tout droit dans le piège qu'on lui tend. Pourtant, le lecteur apprend que « le paysage changea, les

¹⁰² Amélie Fléchais, *op. cit.*, p.21

¹⁰³ *Ibid.*, p.22

¹⁰⁴ *Ibid.*, p.24

¹⁰⁵ Annexe VII.

arbres se firent plus rares »¹⁰⁶, au moment même où il aperçoit effectivement un paysage sombre mais épuré, avec quelques troncs d'arbres étêtés. Une fois encore, le paysage est annonciateur d'une suite d'évènements plus sombres, plus nuisibles où plane la menace de la mort. Effectivement, depuis le début de l'album et cela le sera jusqu'à la fin, il y a toujours un élément qui renvoie à la mort : les légendes monstrueuses sur les humains, le lapin dévoré, ici les troncs étêtés...

Depuis le début de ce troisième chapitre, la voix de la fillette est mise en avant. C'est l'élément qui a interpellé le loupveteau lors de leur rencontre et qui a permis leur rencontre : « Soudain une voix douce l'interpella »¹⁰⁷. La douceur et la bienveillance sont alors les deux qualités associées à cette voix, qui devient par la suite mélodieuse. La voix de la fillette introduit sur un air mélodique une histoire dans une histoire et cette mise en abyme ne fait que renforcer la proximité et l'attachement naissant entre le personnage de la fillette et du lecteur. Par cette chanson, le chapitre 3 prend une tout autre dimension. Ce chapitre ne correspond effectivement pas à l'étape des péripéties attendues dans un conte traditionnel puisque l'apparition du personnage de la fillette n'est que la continuité de l'élément perturbateur (la dévoration du lapin offre une ouverture d'attaque pour la fillette) ; d'autre part les péripéties se poursuivent dans le chapitre 4 et surtout, l'histoire chantée par la fillette est la clé de ses motivations et, n'étant pas chantée entièrement, elle crée un effet de suspens chez le lecteur. Bien que l'histoire ne soit pas achevée, le lecteur comprend rapidement qu'il s'agit d'un récit concernant la mère de la fillette. D'une part, cette « très jolie jeune femme »¹⁰⁸ dont « les gens du village ne [...] trouvaient pas d'âme »¹⁰⁹, révèle la même ambivalence que la jeune fille : belle et bienveillante par son apparence dont est tombé amoureux le garde-chasse, mais avec une intériorité bien plus sombre comme le pense le commun des mortels. L'illustration met en avant également le lien de parenté entre cette femme et la fillette avec notamment un tableau de famille représentant le père, la mère et l'enfant, ces deux dernières se distinguant par leur chevelure blonde prédominante et les couleurs et motifs identiques de leurs vêtements. Les trois membres de cette famille ont tous les yeux fermés ou dirigés vers le bas comme s'ils étaient dans une quiétude enveloppante, une forme de bien-être semblable à un doux sommeil, à un doux rêve pour la fillette narratrice de cette histoire. Le lecteur n'a, à cet instant, pas le temps de connaître la suite de cette histoire, car les deux compagnons de route sont arrivés à

¹⁰⁶ Amélie Fléchais, *op. cit.*, p.26

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.23

¹⁰⁸ *Ibid.*, p.28

¹⁰⁹ *Ibid.*, p.30

destination : « Nous sommes arrivés chez moi. Regarde, je vis dans ce tronc »¹¹⁰, annonce la fillette au Petit Loup rouge.

L'histoire prend alors un véritable tournant en ce début de chapitre 4 car le lecteur comme le louveteau quittent le monde de la forêt pour celui des humains. Cela se pressentait déjà par le paysage qui s'épurait et les arbres étêtés ; ce constat se confirme : certes, le louveteau et la fillette vivent tous deux dans des troncs, mais le premier en respect avec la nature de l'arbre, enraciné et bien vivant, alors que la deuxième l'a déraciné pour se l'approprier. Le tronc mort et couché, devenu demeure des humains, symbolise une fois de plus la mort que l'espèce humaine porte partout avec elle¹¹¹ et dont le louveteau s'approche dangereusement. Le louveteau frissonne « sans trop savoir pourquoi »¹¹² et tente de se rassurer face à ce constat effrayant en tentant de justifier la posture de cet arbre mort : « un tronc d'arbre immense s'était affaissé »¹¹³, constate le Petit Loup rouge comme si sa naïveté et son innocence l'empêchaient de considérer la fillette et son espèce comme responsables de ce massacre. « Autour de ce tronc, tous les arbres avaient été coupés, sans doute pour laisser passer la lumière »¹¹⁴ : le louveteau est alors lucide sur la volonté derrière ce paysage totalement dénudé ; l'expression modalisatrice « sans doute » témoigne de son tiraillement entre le doute et la crainte qui l'envahit vis-à-vis du monde des hommes et la bienveillance dont a fait preuve jusqu'ici la fillette à son égard. Le chapitre 4 s'ancre donc dans le monde humain symbolisé par le médaillon de début de chapitre, représentant cette fois-ci le garde-chasse représenté avec des yeux là encore dirigés vers le bas, non plus comme un signe d'apaisement mais par leur couleur rouge, comme une forme de fatigue et de tristesse. Ces derniers ne sont pas sans rappeler les yeux rouges du démon dont la présence contrasterait bien avec l'apparence angélique de la fillette...

Comme la majorité des contes traditionnels qui se veulent être initiatiques pour le personnage principal mais aussi pour l'enfant lecteur, le petit loup rouge, confronté à un monde inconnu, celui des hommes, est amené progressivement à une prise de conscience sur la véritable nature de la fillette. Après les frissons et le doute, c'est la voix de la fillette qui va

¹¹⁰ Amélie Fléchais, *op. cit.*, p.34

¹¹¹ Amélie Fléchais détourne ici une autre image traditionnelle liée au loup, celle de la mort. Catherine Sevestre, dans son ouvrage, *Le Roman des contes, Contes merveilleux et récits animaliers* l'explique : « De tous les temps, les humains ont ressenti une effroyable terreur à l'idée d'être dévorés par le temps. Au bout du voyage de la vie, c'est la gueule béante de la mort, le gouffre sombre et inconnu, qui nous attend tous. Rien d'étonnant à ce que le loup, avec sa mâchoire carnassière, symbolise souvent la mort. » (Catherine Sevestre, *op. cit.*, p.206). De multiples êtres vivants symbolisent la mort dans l'album d'Amélie Fléchais (le lapin, les arbres étêtés, la femme tuée...) face à un Petit Loup rouge bel et bien vivant par ses émotions, ses multiples actions ...

¹¹² *Ibid.*, p.36

¹¹³ *Id.*

¹¹⁴ *Id.*

le conforter dans son pressentiment : « "Avance ! Tu marches trop lentement !", lui dit la petite fille. "C'est tout au fond !" Sa voix était devenue plus ferme. »¹¹⁵ Bien que semblable à la sienne, la demeure de la fillette est devenue aux yeux du loup « austère »¹¹⁶, marquée par « une puanteur horrible »¹¹⁷. La bienveillance de la fillette laisse place aux reproches et à la froideur. L'obscurité est grandissante et enveloppe le louveteau au point que celui-ci se retrouve emprisonné dans « une étrange cage ressemblant à une grosse femme »¹¹⁸. Le lien entre la comptine chantée auparavant par la fillette et le louveteau est alors explicité ; le Petit Loup rouge est comparable à une offrande faite à destination de cette mère déchue dans cette prison semblable à un sanctuaire. Enfin, le masque de la fillette tombe et le louveteau retrouve toute sa lucidité. Jusqu'ici sage et attentive, la petite fille est envahie par une exaltation diabolique : « Un rire retentit. C'était la petite fille, qui maintenant riait aux éclats. Elle riait et tournait sur elle-même en dansant. »¹¹⁹ L'enfant lecteur est alors déconcerté par ce comportement inattendu et en inadéquation avec le lien qui unissait jusque-là la fillette au louveteau : Pourquoi se réjouit-elle d'une situation difficile pour son ami le loup ? La rupture entre l'espèce humaine et l'espèce animale est alors entamée : « Ha ha ha ! Mon papa va être si content ! Vous autres loups êtes si stupides ! »¹²⁰ Cette célèbre onomatopée résonne comme un rire sardonique et ce « vous » accusateur traduit clairement la distance et la haine qu'alimente la fillette, qui n'est autre que la fille du chasseur, à l'égard des loups. Cette haine et cette cruauté prennent diverses formes aux yeux du louveteau comme à ceux du lecteur : la trahison, les remarques blessantes de la fillette, mais aussi « des peaux de loups suspendues », « des crânes de loups accrochés aux murs », « des tapis en peaux »¹²¹, soit tous les éléments pour reconstituer la matière même des loups, rappelant une nouvelle fois l'omniprésence de la mort. Le commentaire « Quel sot petit loup ! »¹²² résonne à la fois comme une punition destinée au louveteau qui a désobéi aux recommandations de sa famille et donc un commentaire de la part du narrateur comme du lecteur adulte qui pourrait se faire la même réflexion ; mais cette phrase peut être aussi interprétée comme une autocritique du louveteau ou de l'enfant lecteur, qui, sous le coup de l'agacement voire de la colère, réalisent tous deux

¹¹⁵ Amélie Fléchais, *op. cit.*, p.37

¹¹⁶ *Ibid.*, p.36

¹¹⁷ *Ibid.*, p.37

¹¹⁸ *Ibid.*, p.39

¹¹⁹ *Id.*

¹²⁰ *Ibid.*, p.40

¹²¹ *Ibid.*, p.41

¹²² *Id.*

qu'ils se sont fait avoir par l'apparence trompeuse de la fillette.¹²³ Cette dernière reprend alors la comptine qu'elle n'avait pas encore achevée et le lecteur apprend que sa mère a été tuée par les loups et que la mort prochaine du louveteau n'est que le résultat de son désir de vengeance... Les illustrations sont majoritairement dans des tonalités neutres mais restent vives par des touches de rouge : le corps sans vie de la mère tuée, les empreintes des loups comme des traces de sang dans la neige et les yeux rougis du chasseur. A cet instant précis de l'histoire, le conte s'obscurcit tout en offrant deux lectures différentes selon le lecteur : l'enfant y voit une petite fille « méchante » qui a trahit son ami mais dont il comprend néanmoins les motivations (le matricide). L'adulte porte un regard beaucoup plus nuancé : la fillette, bien loin d'être innocente par le stratagème dont elle a déjà fait preuve incarne ici la perversion par le contraste entre son apparence angélique et ses motivations tellement claires et cruelles à la fois : « Tu vois, vous êtes de méchantes bêtes. C'est normal que l'on doive vous tuer. »¹²⁴ Dans sa bouche, le crime devient une banalité, la fin d'une logique à suivre... « Vous n'apportez que le mal ! »¹²⁵ s'exclame-t-elle.¹²⁶ Il est intéressant de remarquer que le loup, animal associé traditionnellement au mal, l'est ici uniquement à travers le regard du personnage humain et c'est là que l'inversion des rôles d'Amélie Fléchais prend tout son sens : par le regard biaisé de la fillette sur le louveteau, l'auteure et dessinatrice désire sans doute aussi rapprocher ce jugement de celui de nos contemporains sur le loup ; animal chassé, craint voire martyrisé. Enfin, il est intéressant de remarquer que dans ce quatrième chapitre, la

¹²³L'album met en lumière la complexité du conte en termes de temporalité. Serge Martin, dans *Les Contes à l'école*, dénonce des « conceptions qui enferment le conte dans un passé sans jamais tenir compte de ce mouvement de l'écriture, celui de la plupart des contes, qui pousse le passé vers le présent. » Cette erreur d'interprétation est sans doute due à une mauvaise compréhension de la tournure d'ouverture « Il était une fois » qui vise à inscrire l'histoire non pas dans un temps passé mais dans un cadre spatio-temporel indéterminé. Serge Martin ajoute : « Ce présent, qui est celui d'une énonciation vivante du conte, aventure à recommencer, un présent à revivre avec tout ce fabuleux passé qui l'emplit de son énonciation même. Les contes [...] n'hésitent pas à interpeller le lecteur, à interroger la véracité de l'énoncé, à supposer son futur. » (Serge Martin, *op. cit.*, p.59). Le conte parle au présent, il s'adresse au lecteur au moment même où il est raconté.

¹²⁴ Amélie Fléchais, *op. cit.*, p.51

¹²⁵ *Id.*

¹²⁶Ses paroles sont associées à une double page (*cf.* annexe VIII) où le visage de la petite fille occupe tout l'espace. Il n'est pas rare de voir l'image s'étendre sur une double page, c'est même l'échelle de prédilection de l'album comme l'explique Sophie Van der Linden : « l'organisation des différents messages ne respecte pas nécessairement le cloisonnement par page. Texte et images s'organisent librement sur la double page. La possibilité qu'ont les créateurs de s'exprimer à l'échelle de la double page fait de celle-ci un champ fondamental et privilégié d'inscription. » Par contre, le visage de la fillette ne respectant pas le cadre délimité par la double page, le lecteur est confronté ici à un décadrage qui produit un effet bien spécifique sur lui : « Quand le cadre coupe les personnages, il amène le lecteur à se projeter dans l'hors-champ car nous postulons que l'espace montré se prolonge au-delà des limites du cadre. » (Sophie Van der Linden, *op. cit.*, p.65 et 77). Le visage de la fillette en gros plan est donc face au petit loup puisque c'est à travers sa focalisation qu'on perçoit l'image et le texte à cet instant, mais aussi face au lecteur notamment par cet effet de décadrage qui estompe les limites entre l'album et le monde du lecteur.

fillette évoque de manière obsédante son père qui apparaît uniquement dans le médaillon de début de chapitre. On peut y percevoir une forme de symétrie, la boucle de l'histoire se refermer progressivement : le récit commence en effet par une louve qui met en garde son petit désobéissant contre l'espèce humaine dont cette fillette admirative de son père et pour le coup très obéissante. En associant finalement une figure parentale à chaque personnage principal de l'histoire, l'enfant lecteur parvient à mettre à distance la proximité propre à la relation parent-enfant et la moralité, la distinction du bien et du mal.

Le dernier chapitre met à distance cette version du petit Chaperon rouge au conte traditionnel. Effectivement, il ne s'agit en aucun cas de la situation finale où le héros est parvenu à la fin de sa quête, triomphant. D'abord, le chapitre s'ouvre sur l'arrivée du chasseur : « une silhouette sombre et massive »¹²⁷. Bien qu'il soit tout à fait effrayant par le biais de l'illustration, représenté sans forme avec des yeux et un nez surdimensionnés à l'intérieur d'une barbe dominante, « le petit loup crut d'abord reconnaître son père loup »¹²⁸. Nous pouvons en effet remarquer que l'illustration tend à rapprocher l'espèce humaine de l'espèce animale : les parents, humains ou animaux, ont tous une forme peu définie mais massive tels des monticules affectueux, sources de réconfort pour leurs propres enfants. De plus, les humains sont particulièrement poilus comme le montre le trait de crayon du dessin qui insiste sur le poil à poil (les cheveux pour les personnages féminins et la barbe pour le personnage masculin). Quant aux loups, leur pelage est particulièrement lisse avec la couleur opaque choisie par l'illustratrice. Pour revenir au chasseur, il est présenté au lecteur avant tout comme un père affectueux : « l'homme sourit et donna une tape affectueuse sur la tête de l'enfant »¹²⁹ avant d'être perçu comme le prédateur du louveteau : « cet humain ressemblait à une bête féroce, il avait l'œil fou »¹³⁰. Le regard a une place toute particulière dans ce chapitre qui va amener le lecteur à être confronté à plusieurs points de vue : celui de l'homme sur le loup et *vice versa*. L'inversion des rôles, le contre-pied de la tradition, l'écart qui revivifie les symboles topiques, prennent toute leur ampleur jusque dans la disposition du texte :

Le petit loup rouge se recroquevilla alors
Dans la cage, et se mit à hurler de terreur.
Le chasseur, sans pitié ni remords,
Pointa son effrayant fusil sur lui.¹³¹

¹²⁷ Amélie Fléchais, *op. cit.*, p.52

¹²⁸ *Ibid.*, p.54

¹²⁹ *Ibid.*, p.55

¹³⁰ *Id.*

¹³¹ Amélie Fléchais, *op. cit.*, p.55

On observe une forme de parallélisme avec un équilibre dans la disposition des différents segments de phrase, chacune d'elles commençant par un personnage principal comme sujet auquel est associé un comportement inverse à celui attendu. Ce n'est pas l'enfant qui se recroqueville et hurle de terreur mais bien le loup dont le hurlement devient ici synonyme de faiblesse, alors qu'il est plutôt à l'origine dans la nature bestiale de l'animal. Ce n'est pas le loup qui est sans pitié ni remords mais bien le chasseur, armé de son fusil. Un louveteau totalement impuissant face à un homme prédateur. De même que le louveteau « se cacha les yeux de ses petites pattes »¹³², on imagine très bien le vacillement de l'enfant à ce moment précis de l'histoire qui pourrait avoir finalement la même réaction que le Petit Loup rouge. Amélie Fléchais entretient le suspense à cet instant en ne délivrant que des bribes, des détails et par un fond noir en guise de décor, en privant le lecteur au même titre que le louveteau dans l'obscurité, du sens de la vue, de la lumière. Un effet de chiasme dans le déroulement même de l'histoire se produit alors : tandis que la fillette apportait auprès de son père leur prochaine victime, le petit loup, ce dernier est sauvé par son père des mains de ses bourreaux. Ce père délivreur apparaît *a priori* ici comme l'élément de résolution tant attendu dans le conte traditionnel en sauvant le héros du danger mais la « résolution » n'est que partielle. Certes, l'environnement reprend vie au même titre que le louveteau : « [Ils] retrouvèrent avec soulagement le sentier verdoyant et ensoleillé menant à leur très cher foyer »¹³³. La transition est perceptible visuellement également avec une double page où le décor bucolique reprend sa place, juxtaposé à un environnement beaucoup plus froid, triste et sombre, celui de la fillette. Cependant, la « résolution » s'arrête là, car en chantonnant à son tour, le père loup ouvre l'histoire sur un autre problème : la confrontation des points de vue. En effet, le père loup chante le même air que la fillette mais avec des paroles tout à fait différentes et c'est ici l'illustration même de la définition du point de vue : un regard particulier, singulier posé sur un objet. Celui-ci est le même en soi aux yeux de tous, mais regardé différemment et singulièrement par chaque individu. Concernant la comptine, elle commence de la même manière dans les propos du loup mais prend par la suite un tout autre tournant : cette mère de famille « rejoignait les loups, ses véritables semblables »¹³⁴. Jusque-là rapprochées, l'espèce humaine et l'espèce animale se retrouvent ici confondues ; on remarque d'ailleurs que dans cette version de la comptine, l'illustration insère la famille du chasseur dans la forêt où vivent les loups ; elle témoigne ainsi d'une forme de cohabitation paisible et sereine entre les deux

¹³² *Ibid.*, p.56

¹³³ *Ibid.*, p.60

¹³⁴ *Ibid.*, p.69

espèces. Cette version de l'histoire se termine par un terrible accident, où l'homme aveuglé par la frayeur qu'il ressent à l'égard des loups, tue malencontreusement son épouse au lieu de l'animal... « Aveuglé par l'effroi »¹³⁵, ainsi est-il décrit. Une fois de plus, Amélie Fléchais désire sans aucun doute par cet évènement tragique inviter le lecteur, adulte ou enfant, à remettre en question le regard qu'il porte sur le loup. Cette volonté est d'autant plus perceptible que le conte s'achève sur cet évènement tragique.

Finalement, il semble que le conte du *Petit Loup rouge* cherche à dépasser et à amener vers d'autres problématiques le conte traditionnel du *Petit Chaperon rouge*. L'indication « librement inspiré du conte LE PETIT CHAPERON ROUGE de Charles Perrault »¹³⁶ prend à la fin de la lecture de l'album tout son sens : le lecteur comprend que l'histoire traditionnelle du *Petit Chaperon rouge* n'est finalement qu'un prétexte pour faire appel à une mémoire collective, à un univers connu surtout chez les enfants qui ont un besoin évident de repères. Le dessein de Fléchais est d'aboutir à une réflexion bien plus profonde sur l'espèce humaine et ses vices, son jugement et surtout ses relations vis-à-vis des loups. A la fin de cette histoire, le lecteur finalement n'a plus envie de connaître la fin de la quête du louveteau, qui, initialement, partait rendre visite à une grand-mère qu'il ne verra jamais : le lecteur oscille entre les deux comptines, l'écart prend tout son sens. Il est amené à réfléchir sur le regard et le jugement que porte chaque espèce sur l'autre et de ce fait, il se positionne, lui et son propre jugement, par rapport à ces deux versions d'une même histoire ; écartelé dans l'écart, il doit choisir. Il semble, après réflexion, que l'histoire du Petit Loup rouge ne soit pas simplement une énième illustration de la relation qui unit loup et homme mais une mise en situation d'un problème plus profond, perceptible grâce à l'inversion des rôles opérée par Amélie Fléchais notamment : la peur de l'autre, la peur de l'inconnu.

¹³⁵ Amélie Fléchais, *op. cit.*, p.74

¹³⁶ *Ibid.*, p.2

Troisième partie

Le loup en pédagogie

Le loup est un personnage en littérature qui oscille constamment entre enfance et âge adulte. D'abord, c'est un animal présent dans l'imaginaire collectif, considéré très souvent comme le grand méchant par les plus petits et davantage comme un prédateur par les plus grands. Le loup fait surgir dans l'imaginaire enfantin de multiples histoires où il suscite crainte et fascination tandis que chez l'adulte, il renvoie, notamment par toutes les expressions de la langue autour de cet animal, à un prédateur, sexuel surtout. Le loup est au cœur de l'action dans les histoires perçues par les enfants et il constitue ainsi un véritable divertissement source de rebondissements dans l'intrigue tandis qu'il renvoie à un symbolisme très riche dans l'esprit des adultes où le loup est le support d'un message. Cette ambivalence du loup perceptible entre les différentes générations rend sa présence en pédagogie d'autant plus captivante. Elève et professeur, n'ayant pas la même lecture de ce personnage qu'est le loup, enrichissent mutuellement leur propre perception. Le loup constitue un axe culturel commun à tous où chacun peut apporter son approche tout en s'ouvrant à d'autres et cela notamment par le biais de l'étude de la langue et des œuvres littéraires.

3.1 . L'intérêt pédagogique

L'école a principalement pour but de transmettre les valeurs de la République dans le but d'aider de futurs citoyens à se construire et à s'épanouir, tout en prenant connaissance du patrimoine qu'il défend à travers les valeurs républicaines. La littérature a ainsi une place essentielle dans ce patrimoine par les nombreux textes qui la composent et qui traversent les époques et les frontières. Chaque texte raconte une histoire mais s'inscrit aussi dans l'Histoire qui participe à la formation de notre société actuelle par les obstacles qu'elle a surmontés, les leçons qu'elle en a tirées, les traces qu'elle nous a laissées. *Le Petit Chaperon rouge* fait partie intégrante de ce patrimoine littéraire qui parle à la société et contribue à construire modestement sa morale.

Dans un premier temps, l'histoire de cette jeune fille apportant une galette et un petit pot de beurre à sa grand-mère est riche de sens et de valeurs patriotiques. Elle renvoie au lecteur une image de la vie en société qui peut apporter autant de réconfort (par le cadre familial, le chasseur) que de dangers (le loup). Cependant, même si la mort de la petite fille dans la version de Perrault¹³⁷ symbolise son échec, elle est source de sagesse car elle

¹³⁷ Perrault, *op. cit.*

témoigne d'un manque de maturité face à l'épreuve à traverser¹³⁸. Les frères Grimm vont encore plus loin dans leur version de l'histoire¹³⁹ : le Petit Chaperon rouge en sortant indemne du ventre du loup grâce au chasseur, est prêt à mieux appréhender le monde dans lequel il vit en réfléchissant davantage avant d'agir, en maîtrisant ses relations avec les autres. Grâce à son expérience, la petite fille prend conscience de ses erreurs, grandit et s'affirme en tant qu'individu. Ce conte transmet ainsi des valeurs humaines telles que l'humilité, la remise en question mais aussi des valeurs républicaines comme la liberté : la liberté de penser, de se tromper, d'apprendre et de devenir sociable et responsable ; mais aussi la fraternité notamment par le personnage du chasseur qui vient en aide à son prochain. Le conte comme la fable apportent au lecteur l'opportunité d'une expérience de vie sans qu'il la vive réellement mais en y retenant toutes les leçons qu'elles peuvent lui apporter et qui sont explicitées par la morale. Par nature, ces deux genres véhiculent une pédagogie. Qu'en sera-t-il de l'album ?

Conte et fable ne sont pas exclusivement fictifs ou à l'inverse représentatifs du réel, mais ont toute leur légitimité par le lien étroit qu'ils entretiennent entre fiction et réalité. L'expérience de lecture d'un de ces textes apporte connaissances, culture et expérience de vie ; c'est sans aucun doute pour cette raison que ces œuvres deviennent patrimoniales. C'est en effet un pan de notre réalité d'être humain vivant en société dont veulent-nous faire prendre conscience les œuvres de La Fontaine¹⁴⁰, Perrault et Grimm ; les lecteurs d'aujourd'hui ont tendance à oublier que derrière la version de Charles Perrault et celle des frères Grimm, davantage étudiée et connue d'ailleurs, se cachent d'autres versions, issues de la tradition populaire orale. Parce qu'elles sont riches de sens, ces œuvres participent à la formation d'un terreau de morale collective et se doivent d'être conservées pour entretenir ce partage de valeurs et idées communes.¹⁴¹ Tout le monde a ainsi en tête les morales des fables car elles

¹³⁸ Georges Jean constate effectivement que les contes, de la même manière qu'ils racontent souvent un parcours initiatique, participent par leur forme accessible à la construction de l'individu : « Il n'est pas étonnant que l'on ait de ce fait considéré parfois les contes comme des moyens indirects propres à faire comprendre, sans le dire, aux jeunes gens qu'un certain nombre d'épreuves sont nécessaires pour accéder à la maturité. C'est bien dans ce sens, au fond, que s'oriente la réflexion de Bettelheim lorsqu'il dit que les contes de fées facilitent "l'intégration", c'est-à-dire unifient les "tendances contradictoires inhérentes à notre être au moment où se forme la personnalité." » (Georges Jean, *Le Pouvoir des contes*, Casterman, 1990, p.180)

¹³⁹ Grimm, *op.cit.*

¹⁴⁰ La Fontaine, *op. cit.*

¹⁴¹ Georges Jean insiste sur la spécificité du conte à offrir un ensemble de strates de lecture dont la richesse témoigne d'un sens profond qui touche au plus profond de chaque lecteur sa conscience, les valeurs qu'il partage avec ses pairs. « Dans un ouvrage récent [*L'Archipel des contes*] Pierre Péju, amoureux des contes et des récits, écrit par exemple : "Force et profondeur du conte : sa simplicité éveille en chacun de nous un grand nombre d'oreilles simultanées, et son extrême réserve ne l'empêche en rien d'envoyer des sondes explorer les aspects les plus troubles et les moins dicibles de la vie psychique. Il occasionne également d'étonnants courts-circuits entre

sont reprises et deviennent souvent des proverbes de la vie quotidienne (quand elles ne sont pas elles-mêmes tirées du fonds des proverbes bibliques), traduites d'un pays à l'autre, imitée d'une époque à l'autre. Ces textes sont enracinés dans notre histoire, ils sont source d'inspiration dès leur apparition et toujours pour la même raison : ce sont des œuvres qui ont du sens dans ce qu'elles racontent mais surtout dans ce qu'elles transmettent, à savoir « la morale des nations ». C'est ici que l'œuvre d'Amélie Fléchais¹⁴² prend toute son sens et peut s'inscrire dans ce processus d'une pédagogie collective, comme la fable ou le conte : elle témoigne de la légitimité d'un texte original, l'histoire du *Petit Chaperon rouge*, qui inspire par son histoire, qui intéresse toujours autant même après avoir traversé les frontières et les siècles. Il est intéressant de remarquer que malgré l'inversion des rôles des protagonistes principaux, l'histoire du petit loup rouge est tout autant intéressante que celle proposée par Perrault ou Grimm car toutes ces œuvres travaillent la même « matière » littéraire ; le détournement du conte originel soulève ici un questionnement sur la frontière entre le bien et le mal, la perception d'autrui selon les préjugés et ses peurs et l'impact de l'éducation sur les nouvelles générations. Amélie Fléchais reprend la morale initiale, traitant de la méfiance face aux inconnus, en y ajoutant le passif et les raisons qui poussent chacun à agir de la manière qui lui semble la plus juste¹⁴³.

Pour toutes ces raisons, il n'est pas inutile de rendre accessible aux élèves, à l'école, les textes originaux de Perrault, Grimm, La Fontaine et Amélie Fléchais. Le vocabulaire difficile à leurs yeux car inconnu n'est que le reflet d'un patrimoine dont ils doivent s'emparer et qui leur fait prendre conscience que ces œuvres leur parlent par ce qu'elles leur racontent, alors qu'elles appartiennent à l'origine à une époque et une société totalement différente de la leur. Lire un texte d'une autre époque et apprendre à le comprendre, c'est constater l'évolution de sa propre langue tout en s'ouvrant à l'histoire culturelle de sa société, c'est comprendre un patrimoine.

le mythe et l'histoire, le passé et l'actuel, la légende et le fait divers, le Destin et le détail." » (Georges Jean, *op. cit.*, p.13).

¹⁴² Amélie Fléchais, *op. cit.*

¹⁴³ Amélie Fléchais, par l'inversion des rôles qu'elle effectue dans la réécriture du *Petit Chaperon rouge* qu'elle propose, ne fait que mettre davantage en lumière la morale de l'histoire où apparaît l'essence même de ce conte : l'anthropomorphisation. Cette proximité créée entre la figure animale et celle de l'homme, entre le réel et la fiction, permet d'instruire et de fasciner le lecteur. Georges Jean explique que c'est en raison de ce questionnement qui s'impose à nous lors de la lecture que le conte est toujours autant intrigant et traverse les époques : « On a pu se demander si les animaux des contes, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, étaient d'abord et essentiellement anthropomorphes. Il me semble qu'ils le soient sans l'être. La merveille dans ce cas est justement que leur "humanité" ne détruit pas complètement leur animalité. On reste ainsi sous le charme ou dans l'angoisse (relativement) de les percevoir semblables à nous, et cependant différents. » (Georges Jean, *op. cit.*, p.76)

En plus de s'inscrire dans le patrimoine culturel français, conte et fable sont d'un point de vue pédagogique des genres littéraires plus que jamais d'actualité, ce qui peut sembler paradoxal au vue de leur date de publication et de la promotion de la littérature contemporaine à l'école. C'est ce constat que font André de Peretti et François Muller dans l'introduction de leur ouvrage *Contes et fables, approches analogiques en pédagogie pour l'enseignant moderne* : « N'en déplaise à certains, il n'a jamais été possible, et il le sera de moins en moins, que l'enseignement soit fait seulement d'une rationalité rigide, trop fortement déductive, sans pause imaginative ; pour apprendre, les jeunes ont besoin d'avoir leur attention, leur mémorisation, leur logique attirées par l'image. »¹⁴⁴ Or, il semble que conte et fable soient des textes qui nourrissent à l'infini l'imaginaire, notamment celui des illustrateurs ; dans le cadre scolaire actuel où capter l'attention des élèves est l'objectif premier pour aboutir à un quelconque travail et savoir, le travail conjoint entre texte et illustration prend tout son sens.

Il s'impose d'étudier *Le Petit Chaperon rouge* accompagné des célèbres gravures de Gustave Doré ; ces illustrations ont notamment participé à la légitimation des contes de fées en anoblissant ce genre par une grande richesse de décors et de représentations. L'illustration, en plus d'avoir une fonction ornementale, propose une interprétation du texte. Discours textuel et visuel peuvent se compléter, s'enrichir mutuellement, se contredire, mais toujours ajouter du sens. Le conte et la fable sont deux œuvres concises, où le détail est peu présent et l'allusion avantagée. L'économie dans l'écriture est donc compensée par l'image qui enrichit le texte par des détails supplémentaires plus ou moins signifiants. Gustave Doré prend le parti de solliciter les émotions du lecteur et l'invite à se projeter dans les images ; de cette manière, le lecteur oublie l'aspect fictif du récit, se projette dans le texte dont les difficultés de compréhension sont oubliées car traduites par une image souvent fantastique. Cette démarche est d'autant plus efficace que le texte d'origine est parfaitement connu de tous (comme pour les fables), et que l'illustration vaut comme une relecture de ce texte intégré dans l'esprit du lecteur antérieurement : devant une illustration d'une fable ou d'un conte connus, le lecteur prend conscience d'un vertige : c'est plusieurs textes et plusieurs images qui se surimposent pour alourdir le sens d'une double diachronie. C'est encore plus vrai pour les fables de La Fontaine qui se présentent d'emblée comme une œuvre illustrée, suivant la tradition vive dans la première partie du XVII^e siècle de l'emblème ; elles ne cessent d'interpeller l'imagination des artistes tels que Chauveau, Jean-Baptiste Oudry, Jules David, Granville, Gustave Doré,

¹⁴⁴ François MULLER, André DE PERETTI, *Contes et fables pour l'enseignement moderne, Approches analogiques en pédagogie*, Hachette, 2006, p.7

Rabier ou encore Dali... Si fable et conte sont si propices à l'illustration, c'est sans aucun doute parce que ces deux genres littéraires sont façonnés autour d'images à l'intérieur même de leur texte, texte par ailleurs si connu qu'il ne peut survivre qu'en étant réinterprété à travers de nouvelles illustrations. Dans les fables, l'image est omniprésente à travers l'anthropomorphisation des animaux tandis qu'il y a une forte symbolisation dans le conte du *Petit Chaperon rouge* avec la personnification explicite du loup notamment.¹⁴⁵

L'illustration permet une plus grande accessibilité à ses œuvres patrimoniales comme en témoigne particulièrement l'œuvre d'Amélie Fléchais¹⁴⁶. Cette dernière a effectivement fait le choix de transposer le conte du *Petit Chaperon rouge* tout en le revisitant en album et donc en mettant en lumière l'illustration, ce discours visuel complétant et agrémentant le discours textuel. D'une part, l'illustration permet de véhiculer le sens du conte de manière plus explicite et plus claire pour le lecteur car elle surmonte les difficultés liées à la langue ; de ce fait l'album comme l'illustration de manière plus globale permet d'offrir le sens du texte à un public plus large et notamment plus jeune. D'autre part, l'illustration permet également une réactualisation du texte en l'ancrant dans un décor totalement inédit ; Amélie Fléchais transporte l'enfant dans l'univers envoûtant de son album avec des planches alternant aquarelle et gouaches, des formes douces et colorées, une forêt aux allures enchantées... et l'adulte dans un univers nostalgique qui rappelle celui de l'enfance, du monde des rêves et des contes en le happant par des illustrations pleine page notamment. Les textes de Perrault¹⁴⁷, Grimm¹⁴⁸, La Fontaine¹⁴⁹ et Amélie Fléchais sont riches de sens et de valeurs à partager mais à notre époque où la lecture est un obstacle pour de nombreux élèves, les illustrations sont un véritable outil pour la mise en lumière du texte ; elles permettent de les rendre compréhensibles pour tous et d'inviter chaque lecteur à se projeter dans l'histoire qui lui est raconté ; l'image est un support, un appui au texte : mais portera-t-elle le même discours que le texte ? Le professeur dans sa visée pédagogique ne court-il pas le risque de faire une part trop belle à l'image, ou bien lui sera-t-elle essentielle pour asseoir sa pédagogie ?

Le professeur ne doit effectivement pas oublier qu'il a un public bien particulier. Face à lui, ce sont des préadolescents qui l'écoutent, qui viennent de quitter le monde de l'enfance

¹⁴⁵ Georges Jean rappelle que cette anthropomorphisation des animaux renvoie, certes, à notre nature humaine de par leur personnification notamment, mais aussi à notre nature animale et originelle à laquelle fait écho le rapprochement entre animal et homme : « Les animaux des contes gardent à des degrés divers les traits de leur animalité mais surtout incarnent l'animalité qui reste en nous. » (Georges Jean, *op. cit.*, p.79)

¹⁴⁶ Amélie Fléchais, *op. cit.*

¹⁴⁷ Perrault, *op. cit.*

¹⁴⁸ Grimm, *op. cit.*

¹⁴⁹ La Fontaine, *op. cit.*

pour glisser vers le monde adulte. C'est un âge propice aux découvertes, aux premières fois et surtout à une prise de conscience sur la réalité du monde dans lequel ils vivent. Un monde bien distinct de celui qui leur est donné à imaginer en littérature ; pourtant les œuvres de Perrault, Grimm, La Fontaine et Amélie Fléchais (toutes œuvres intimement appuyées sur leurs illustrations) parlent bien du monde réel et ne sont pas que fiction et imaginaire. C'est ici que l'étude de ce corpus de textes avec les élèves de sixième prend tout son sens en amenant les élèves à une prise de conscience naturelle, spontanée, des dangers du monde. Cette réalité s'offre à eux notamment par le biais du personnage du loup. Dans le conte du *Petit Chaperon rouge*, le loup représente le mal et c'est en amenant les enfants à étudier le portrait de ce personnage qu'ils donneront chacun leur propre représentation du mal : pour certains il s'agira du meurtrier, pour d'autres de la mort, pour d'autres l'entêtement... Le but n'étant pas de choquer le jeune public ou de lui imposer des images auxquelles il n'aurait même pas pensé, il est important donc pour le professeur d'amener les élèves à la réflexion pour partir de leurs prérequis et approfondir leurs propres représentations du mal qui se cacheraient derrière le personnage du loup ; et c'est d'autant plus efficace que la pédagogie se fait dans un exercice collectif et participatif. Néanmoins, il ne serait pas étonnant que des élèves de sixième pensent à des idées telles que la pédophilie car ils sont souvent alertés par les médias ; la préservation des enfants face à une réalité brutale ne fait que renforcer une curiosité naissante. Pour ce qui est de l'interprétation des différents textes du corpus, il ne faut l'occulter, car c'est elle qui donne en grande partie tout l'intérêt que pourrait avoir une séquence consacrée au personnage du loup. Cependant il est important de mettre en œuvre une méthode inductive qui préserve ce jeune public ; elle est davantage importante pour l'étude du conte où des sous-entendus sexuels sont évidents que pour la fable où le loup renvoie davantage à des idées abstraites, philosophiques et politiques, moins évidentes à se représenter pour ces jeunes adolescents.¹⁵⁰ Cela dit, il n'est jamais trop tôt de les sensibiliser à l'arbitraire¹⁵¹.

¹⁵⁰ Claude Beucher-Marsal insiste sur les difficultés récurrentes chez les élèves liées au genre de la fable : « Ils peinent à établir une corrélation entre le récit, habituellement comparé au corps de la fable qu'ils ont à produire, et son âme, la moralité, qui demande une abstraction du récit pour octroyer à l'apologue une visée argumentative et didactique. » (Sous la direction de Nathalie Denizot, Jean-Louis Dufays, Dominique Ulma, *Les fables à l'école au XXI^e siècle : Quelles perspectives didactiques ?*, « Deux personnages et une morale comme départ à l'écriture de fables en 6^e », Presses Universitaires de Namur, 2016, p.151 et 152). C'est là que l'image, attachée à la fable depuis le XVI^e siècle et l'art de l'emblème, peut être un adjuvant.

¹⁵¹ Si le conte parle davantage au jeune lecteur que la fable, c'est sans aucun doute par les liens qu'il crée entre son histoire et celle du lecteur. Partageant cette idée, Serge Martin explique : « le conte, qui "est à sa manière modeste ouvrage didactique" (Robert,160) parle cependant un langage plus direct que le mythe ou la fable, par exemple, et les enfants le savent d'instinct, qui y "croient" dans la mesure même où ils y trouvent ce qui les

Etudier ce corpus de textes prend ainsi tout son sens à un âge où les enfants sont en pleine construction de leur personnalité et de leur perception du monde. Le conte du *Petit Chaperon rouge* et ses réécritures¹⁵² ainsi que les fables de La Fontaine¹⁵³ sont des textes à la fois accessibles par leur faculté à faire appel à l’imaginaire collectif et individuel, et tout autant riches en leçons de vie et en valeurs humaines. Il est donc important de faire prendre conscience aux élèves de ces différents supports de notre patrimoine littéraire ainsi que du monde dans lequel ils vivent par le biais de la lecture de ces textes, même si le professeur doit rester vigilant à ne pas leur imposer de conclusions, mais à les leur faire admettre, par le biais du travail effectué en classe, par eux-mêmes. Il entre un peu de la maïeutique dans cet exercice particulier de la pédagogie.

3.2 . La mise en œuvre pédagogique : entre facilités et difficultés

La transposition du loup comme objet d’étude de ce mémoire dans la sphère pédagogique a été au premier abord aisée. Les élèves arrivés au collège ont déjà bénéficié d’une première approche des contes, fables et albums et plus particulièrement de la figure du loup. Il est ainsi intéressant pour eux de revenir sur des histoires qu’ils connaissent sûrement déjà mais dont la lecture qu’ils en feront sera totalement différente, car dirigée vers une analyse plus fine de l’évolution de la représentation du loup en littérature. Les supports comme les thématiques abordées intègrent parfaitement le cours de français en 6^e. Ainsi les textes de notre corpus correspondent à l’objet d’étude « Résister au plus fort : ruses, mensonges et masques ».

D’abord, dans chacun des textes, un rapport de force existe entre deux personnages et une tension se fait sentir soit entre le loup et l’agneau, soit entre le loup ou le petit chaperon rouge ou encore entre le petit loup rouge et la jeune fille. Ensuite, le personnage du loup est représentatif de la « ruse », du « mensonge », et du « masque ». Dans le conte de Perrault ou de Grimm, le loup est assez malin pour faire prendre au petit chaperon rouge le chemin le plus long, il ment à plusieurs reprises pour parvenir à ses fins et il use du déguisement pour tromper la fillette en revêtant le déshabillé de la mère-grand. Ces mêmes traits de caractère se retrouvent chez la jeune fille dans l’album d’Amélie Fléchais qui par son comportement s’apparente au loup du conte originel en piégeant notamment le petit loup rouge pour l’attirer

intéressent le plus au monde : une image identifiable de leur famille, de leurs parents et surtout d’eux-mêmes. » (Serge Martin, *op. cit.*, p.47).

¹⁵² Perrault, Grimm et Amélie Fléchais *op. cit.*

¹⁵³ La Fontaine, *op. cit.*

jusqu'à son père chasseur. La Fontaine associe à son personnage du loup les mêmes traits de caractère mais de manière plus subtile : le loup est menteur car il fait preuve d'une mauvaise foi sans limite ; sa ruse est vite mise à mal lorsqu'il finit par être à court d'arguments face au discours raisonné de l'agneau ; enfin le loup veut se donner l'air d'un défenseur de la justice alors qu'il ne cherche qu'à servir ses propres intérêts ; l'hypocrisie se joint à la tyrannie pour asservir l'autre. Le corpus de textes de ce mémoire a donc toute sa place dans cet objet d'étude où il est attendu qu'« on étudie des fables et des fabliaux, des farces et soties développant des intrigues fondées sur la ruse et les rapports de pouvoir ». La nature de la fable de La Fontaine où le loup est tyran politique face à l'agneau représentant du peuple n'est plus à prouver. Quant au conte du *Petit Chaperon rouge*, quelle que soit la version étudiée, il acquiert sa légitimité dans cet objet d'étude dès l'instant où la séquence s'articule autour du personnage symbolique du loup qui prend toute son ampleur dans ce conte. C'est finalement dans le conte que le personnage du loup reflète au mieux cet objet d'étude et c'est pour cette raison que le conte est le premier texte étudié avec les élèves avant d'aborder la fable de La Fontaine.

Le conte de Perrault, celui de Grimm, la réécriture d'Amélie Fléchais et la fable de La Fontaine : tous traitent de l'anthropomorphisme. C'est ce lien entre les textes qui est mis en lumière par la problématique de la séquence mise en œuvre avec les sixièmes : En quoi le loup représente-il la nature humaine dans la fiction ? De cette problématique découle le titre même de la séquence : *Loup, qui es-tu ?* Et si tu es homme, cela veut dire que la nature humaine peut être mauvaise.

La construction d'une séquence pédagogique¹⁵⁴ destinée aux élèves de 6^e n'a donc pas présenté de difficultés particulières, cependant sa mise en œuvre s'est avérée complexe.

La première séance de la séquence avait pour but d'amener les élèves à redécouvrir le loup tel qu'ils le connaissent déjà à l'état naturel et à découvrir le personnage du loup en littérature à travers notamment le conte du *Petit Chaperon rouge*. Au cours de cette séance, les élèves étaient invités à comparer ces deux versions du loup (dans la nature, dans le conte) à l'aide d'un tableau à remplir. Or, avec du recul sur cette activité, on peut se rendre compte des confusions qui régnaient autant dans l'esprit des élèves que dans le mien : nos représentations du loup dans la nature étaient faussées par celles que nous donnaient à voir les œuvres littéraires comme *Le Petit Chaperon rouge* ou « Le Loup et l'Agneau ». Ainsi, nous avons modifié ce qui avait été au préalable écrit dans le tableau : par exemple, le loup n'est pas

¹⁵⁴ Cf. Annexe XIX

nécessairement noir ni malin si on le décrit sur un plan purement objectif et scientifique. Ces erreurs m'ont permis cependant de discuter avec les élèves car certains ne comprenaient pas les modifications effectuées dans le tableau¹⁵⁵. Je leur ai alors expliqué qu'ils avaient l'habitude d'entendre de nombreuses histoires et légendes depuis leur plus jeune âge où le loup était du côté du mal, méchant, sournois, souvent immense et au pelage sombre. Ces idées récurrentes associées au loup, diabolisé, empruntant à l'imaginaire du démon dans une société chrétienne, ont créé un trouble dans l'esprit des élèves qui ne parviennent alors plus à dissocier les représentations littéraires du loup tel qu'il est réellement dans la nature. Probablement qu'une visite, organisée par le collègue ou par le professeur de sciences naturelles, dans un parc animalier aurait permis d'accélérer cette séance et d'en conforter le contenu.

La deuxième séance fut pleinement consacrée au conte de Perrault. Après une lecture magistrale et plusieurs relectures par les élèves, un jeu de rapidité sous forme de quizz a permis d'évaluer la compréhension du conte par les élèves. La dernière question « L'auteur raconte cette histoire pour mettre les enfants en garde, mais contre qui ? » a alors suscité une réflexion très intéressante autour de la morale du conte. Certains élèves, très cartésiens, répondent avec certitude qu'il s'agit du loup, cet animal dévorateur et féroce. D'autres perçoivent la finesse des propos de Perrault et remarquent très vite qu'il se cache autre chose derrière le personnage du loup. Certains parlent de « pervers », d'autres de « meurtriers » mais tous s'accordent à dire que le loup représente un être mauvais, vicieux, guidé uniquement par ses propres intérêts, un prédateur social, ce qu'on appelle à l'heure actuelle un sociopathe. La relecture de la fin du conte a permis de mettre en évidence l'ambiguïté quant à la réelle identité du personnage loup avec notamment le questionnement du Petit Chaperon rouge sur sa grand-mère. Une fois le sens du texte éclairé, cette étude du conte de Perrault a été l'occasion d'aborder la notion du schéma narratif. Les élèves ont donc été amenés à compléter un tableau en remplaçant correctement les étiquettes qui le constituent et de ce fait en comparant la définition attribuée à chaque étape du schéma narratif avec le moment du conte correspondant¹⁵⁶. Lors de la correction, il a été ainsi intéressant de constater que le conte du *Petit Chaperon rouge* ne correspondait finalement pas complètement au schéma narratif traditionnel. D'abord, l'étape de l'élément de résolution, de par son nom, pose

¹⁵⁵ Cf. Annexe X : le tableau rempli par une excellente élève, qui qualifie cependant le loup dans la nature d'« agressif ». Cet adjectif caractérise habituellement un homme avec le sens de « qui est naturellement porté à attaquer, provocateur ». Cette confusion témoigne de la grande humanisation qui a été effectuée sur le loup dans notre société littéraire et culturelle. Cette première séance a donc été l'occasion d'étudier tout un vocabulaire tantôt attribué à l'animal tel que « féroce » tantôt à l'homme « agressif ».

¹⁵⁶ Annexe XI : exemplaire du tableau à compléter, rempli par un élève.

problème quand on l'applique au conte de Perrault¹⁵⁷. Cette étape se veut être le premier pas vers le dénouement en permettant au héros de trouver une solution au problème, or en ce qui concerne *Le Petit Chaperon rouge*, c'est au contraire le moment qui l'amènera à sa perte. En effet, l'élément de résolution correspond au moment précis où la fillette questionne abondamment sa mère-grand sur son apparence. Le loup déguisé, à court d'arguments et dominé par ses instincts bestiaux, finira par mettre un terme brutalement aux questions de la jeune fille en la dévorant. L'enjeu était donc, dans cette séance, de montrer qu'« élément de résolution » ne signifiait pas radicalement « ouverture à une solution », mais plutôt qu'il annonçait la couleur du dénouement. Là encore, la situation finale fut l'objet de plusieurs remarques des élèves. Ils ont très vite constaté que *Le Petit Chaperon rouge* était un des rares contes à se terminer mal et tous préférèrent la version des frères Grimm où la fillette et sa grand-mère sont sauvées grâce à l'intervention du chasseur. L'étude de ce conte de Perrault était donc très intéressante lors de cette séance puisqu'elle a amené, à plusieurs reprises, à une réflexion sur le conte comme genre et comme empreinte culturelle chez l'enfant.

La séance suivante était davantage tournée vers la fable de La Fontaine¹⁵⁸. Pour anticiper l'appréhension vis-à-vis de la langue poétique du XVII^e siècle, la première approche du texte du « Loup et l'Agneau » fut par l'écoute. Après plusieurs écoutes, ils ont dû résumer ce qu'ils avaient compris de l'histoire qui leur était racontée. Comme en langue vivante, les élèves ont dû s'appuyer sur le sens des mots et expressions qu'ils comprenaient pour éclairer le sens du reste de la fable. Lors de la mise en commun, on constate que les résumés ont tous des approximations plus ou moins fortes mais rarement des erreurs de compréhension. Le début et la fin de la fable sont tout de suite saisis par les élèves grâce à l'intonation de la voix qu'ils entendent mais sans doute aussi par leurs prérequis culturels qui placent en opposition le loup et l'agneau, le prédateur et sa proie, dans l'éternelle dialectique du mangeur et du mangé, du noir et du blanc. La suite de la séance avait pour objectif d'étudier plus précisément le texte de la fable et notamment toute l'argumentation qui se déploie dans le dialogue entre le loup et l'agneau. Pour cela, les élèves ont rempli un tableau dans lequel ils confrontaient les arguments du loup avec ceux de l'agneau après avoir au préalable distingué par un code couleur les paroles de l'un et celles de l'autre¹⁵⁹. Ce tableau a permis d'éclairer le sens de la morale aux yeux des élèves. Ceux-ci ont en effet remarqué que l'agneau avait

¹⁵⁷ Perrault, *op. cit.*

¹⁵⁸ La Fontaine, *op. cit.*

¹⁵⁹ Annexe XII : page de classeur d'une élève avec une trace écrite sur l'approche générale de l'argumentation dans la fable de La Fontaine suivie du tableau reprenant plus en détails chaque argument. On remarquera que l'élève aurait dû préciser dans la dernière case du tableau qu'effectivement l'agneau n'a plus d'arguments à donner en réponse au loup puisque ce dernier l'a mangé et ne lui en a donc pas laissé le temps.

toujours des réponses logiques et sensées à apporter au loup qui, lui, devait avoir recours au mensonge et à la mauvaise foi pour faire face à l'argumentation de l'agneau. Or c'est bien le loup qui finit par manger l'agneau et non l'inverse, et c'est là que la morale « La raison du plus fort est toujours la meilleure »¹⁶⁰ prend tout son sens : le loup parvient à ses fins uniquement grâce à sa force. A la fin de cette séance, les élèves ont constaté que dans la fable comme dans le conte, le loup ne triomphait pas par son sens de l'argumentation mais par ses instincts bestiaux, sa force brutale et son arbitraire.

La quatrième séance fut principalement consacrée à la pratique de l'oral dans le cadre d'un débat, celui-ci ayant pour but d'étudier précisément la morale du conte et de la fable. Les élèves ont donc travaillé dans un premier temps par groupe pour rechercher des arguments défendant l'intérêt du texte qui leur avait été attribué, la fable ou le conte. Puis le débat prit place : les élèves devaient définir la notion de « morale », expliquer le sens de celle qui leur avait été attribuée et en justifier l'intérêt en donnant des exemples concrets de la vie quotidienne. Ainsi un élève a mis en évidence la critique que formule La Fontaine vis-à-vis du pouvoir en place à son époque en expliquant que l'histoire du loup et de l'agneau lui faisait penser à certaines condamnations qui avaient pu être prononcées par des juges à l'encontre d'innocents. Une élève a également évoqué les mauvaises rencontres faites au détour d'un chemin comme celle du Petit Chaperon rouge avec le loup, en expliquant que le loup avait séduit la fillette par sa fausse bienveillance et sa ruse comme le ferait un pédophile qui attirerait les enfants par des friandises ; cette comparaison permettant ensuite d'insister sur la mise en garde de Perrault contre les prédateurs quels qu'ils soient. Ce temps de parole a ainsi permis aux élèves de gagner en finesse dans l'interprétation de chacune des œuvres en se rapprochant des intentions de l'auteur. Le compte-rendu de ce débat prit alors la forme d'un tableau à remplir et permettant de comparer les deux morales entre elles¹⁶¹.

La dernière séance de la séquence s'est apparentée à une ouverture culturelle destinée aux élèves en partageant avec eux deux réécritures du *Petit Chaperon rouge*. Cette séance avait pour objectif de montrer aux élèves comment un personnage mythique pouvait subsister à travers le temps. Pour cela, ils ont déjà découvert la réécriture du *Petit Chaperon rouge* par les frères Grimm¹⁶² avec une lecture individuelle et une prise de notes au brouillon de toutes

¹⁶⁰ La Fontaine, *op. cit.*, p.72

¹⁶¹ Cf. Annexe XIII : page de classeur d'un élève avec le tableau récapitulatif de ce qui a été dit lors du débat. Ce tableau permet aussi de compléter la définition de la moralité : il s'agit bien d'un message délivré à un public bien précis et faisant écho à chacun d'entre nous et à notre expérience de vie.

¹⁶² Grimm, *op. cit.*

les différences notables entre cette version et celle de Perrault¹⁶³. Le compte-rendu s'est fait oralement. Puis, les élèves ont découvert une réécriture beaucoup plus contemporaine : ils ont attentivement écouté, assis en demi-cercle autour de leur professeur, l'histoire racontée par Amélie Fléchais dans son album intitulé *Le Petit Loup rouge*¹⁶⁴. Des réactions d'empathie vis-à-vis du louveteau ne se sont pas fait attendre : « La petite fille est tellement cruelle avec lui ! », « Il a été désobéissant en ne suivant pas les conseils de sa maman mais il ne mérite pas ce qui lui arrive ! » Le pari d'Amélie Fléchais est totalement gagnant : les élèves, en écoutant son histoire, ont oublié l'image mauvaise et cruelle qui collait à la peau du loup pour, au contraire, s'identifier à lui. Cette dernière séance a été particulièrement appréciée par les élèves notamment parce qu'elle a pu leur rappeler les séances de lecture à l'école primaire, mais cela s'est également traduit dans leurs petites expressions écrites à la fin du devoir bilan.

En plus d'évaluer l'ensemble des compétences travaillées par les élèves durant la séquence, le devoir bilan avait aussi pour objectif de les amener à dépasser leur perception stéréotypée du loup, notamment à travers l'exercice d'expression écrite ayant les consignes suivantes : « Imaginez un nouveau personnage loup qui ne ressemble pas du tout à ceux vus en classe. D'abord, vous présentez ce loup (son nom, l'endroit où il vit et son occupation principale). Puis vous décrivez son physique (sa couleur, sa taille, ses atouts et ses faiblesses). Enfin vous expliquerez la relation qu'il a avec les hommes (proche d'eux ? craintif ? ...). ». Les consignes auraient finalement mérité peut-être d'être moins directives car beaucoup d'élèves se sont appliqués à respecter chaque point de la consigne sans vraiment les développer. Cependant, beaucoup ont aussi présenté un personnage loup très empathique, original par son métier et son caractère peu commun. Une élève a ainsi présenté un loup architecte¹⁶⁵ et, de cette manière, elle a totalement intégré l'animal sauvage dans le monde civilisé. Son texte est également empreint d'actualité car elle fait part de la méfiance vis-à-vis des hommes qui pousse les loups à vivre isolés contre leur volonté. Son histoire se clôt par une acception de l'animal par les hommes telle une leçon de tolérance de l'être humain vis-à-vis de l'animal. De manière générale, une ouverture d'esprit et une réflexion sur l'animal qu'est le loup se ressentent à travers les expressions écrites des élèves.

¹⁶³ Perrault, *op. cit.*

¹⁶⁴ Amélie Fléchais, *op. cit.*

¹⁶⁵ Cf. Annexe XIV : expression écrite de l'élève

Malgré quelques difficultés dans la mise en œuvre de la séquence en classe, la thématique du loup s'est avérée être un choix judicieux comme base de travail. Le loup est un animal qui fait écho à chaque élève, à travers sa culture, son vécu, ses connaissances ; cette base commune permet alors d'approfondir l'analyse de cet animal qui devient un personnage à part entière en littérature voire un mythe. Les élèves sont intrigués par cet animal sauvage, mystérieux, animal dont ils aimeraient pourtant se rapprocher. Enfin, cette séquence a été l'occasion, à plusieurs reprises, de moments de réflexion au-delà des connaissances acquises et des compétences travaillées : prédateur et proie, loup et homme, vie sauvage et vie civilisée... tant de binarismes sur lesquels les élèves ont réfléchi. Plus qu'une séquence de français, c'est une ouverture d'esprit et une large approche culturelle que nous offre la thématique du personnage loup.

Il semble finalement que la question « Le loup, prédateur ou proie dans la sphère littéraire ? » ne doit pas aboutir à une prise de position vis-à-vis de cette dialectique, mais plutôt à constater une réelle évolution du loup dans la perception de l'homme et les représentations culturelles qui en découlent. Quelque soit le genre littéraire – conte, fable, album – ou le support de représentation – dessin, récit, poésie –, à chaque époque est associée une perception particulière du loup, renforcée par l'illustration, qui fixe les images de l'inconscient collectif. L'homme a semble-t-il d'abord construit son regard sur le loup à partir des faits : des troupeaux égorgés, des disparitions inquiétantes, des loups marginaux et agressifs... ont contribué à faire de l'animal un prédateur sauvage motivé par l'acte cruel qu'est la dévoration. Puis, progressivement, l'homme a étudié plus précisément les causes de ces faits : une crainte vers un animal inconnu, un loup menacé et déraciné de son propre territoire... conduisent à se questionner sur la justesse de notre regard sur l'animal et le réel danger qu'il représente.

D'animal craint et rejeté, le loup est aujourd'hui beaucoup plus considéré comme une espèce menacée, nécessitant d'être sauvée. Cependant, même lorsqu'il était impensable de se soucier de la survie de son espèce, le loup a toujours suscité de la curiosité et de la fascination. Il représente l'inconnu, le monde sauvage qui échappe à l'homme mais aussi la force, la puissance et l'instinct animal : tant d'aspects devenus symboliques dans la sphère littéraire. Si le conte du *Petit Chaperon rouge* ou les fables de La Fontaine sont toujours autant appréciés aujourd'hui, ce n'est pas parce que le loup est représenté comme un prédateur, avide de pouvoir et agissant sous la force de ses pulsions animales, mais parce qu'il est un personnage riche de sens et de symboles et qu'il représente la part maudite (comme dirait Bataille) de l'humanité. Ces ouvrages font écho à une tradition culturelle et ils permettent, par le biais du personnage loup, de comprendre toutes les problématiques qui s'y dissimulent : la perversité, la rencontre avec l'inconnu, le désir sexuel, le mâle et le mal ... Cette tradition littéraire (arrimée à une forme de discours pédagogique en ce qu'elle divulgue une leçon¹⁶⁶) doit perdurer, car sa connaissance permet justement de comprendre les œuvres qui s'en détachent et qui s'affranchissent d'une représentation du loup jugée aujourd'hui comme stéréotypée.

Parce qu'il est connu de tous à travers les œuvres culturelles et littéraires ou par son existence animale, le loup est d'autant plus intéressant à introduire en pédagogie. Il représente une thématique de travail très riche par tout le symbolisme qui s'y rattache et les nombreuses œuvres qui s'en sont inspirées. C'est aussi un sujet qui parle beaucoup aux préadolescents,

¹⁶⁶ Et pas la leçon d'inhumanité que relève Rousseau devant les *Fables* de La Fontaine dans *Emile*.

sortis tout juste de l'enfance où le loup est souvent craint et redouté et entrant dans le monde d'adulte avec une perception plus apte à la réflexion et à l'analyse des symboles. Il est très intéressant pour eux de constater que, derrière des histoires ou mythes connus depuis leur enfance, se cachent des messages très réfléchis concernant la vie sociale, culturelle et politique, que la littérature est le lieu du plaisir (comme le leur apprend la circulation dans une médiathèque par exemple) et de la leçon (comme peut le leur apprendre l'école républicaine). Le personnage du loup permet de (re)découvrir les différentes époques et leurs mentalités et de constater une évolution de la pensée en parallèle de la sienne. Le loup est un animal tellement fascinant et complexe qu'il n'a pas seulement investi la sphère littéraire mais bien l'ensemble des arts tels que l'art cinématographique. Il semble bien, en effet, que des films comme *Danse avec les loups*, *Croc-Blanc*, *Un homme parmi les loups*, *Le Dernier Loup* illustrent chacun une des facettes de cet animal surprenant et aux multiples visages.

Bibliographie

Corpus :

LA FONTAINE, Jean, *Fables*, livre I, « Le Loup et l'Agneau », livre III « Les Loups et les Brebis » livre IV, « Le Loup, la Mère et l'Enfant », livre VIII, « Le Loup et le Chasseur », Paris, Le Livre de Poche, 2002, 544 p.

PERRAULT, Charles, *Contes, Le Petit Chaperon rouge*, 1697, Saint-Amand, Folio classique, 2016, 371 p.

GRIMM, Jacob et Wilhelm, *Contes, Le Petit Chaperon rouge*, Paris, Librio, 2016, 90 p.

FLECHAIS, Amélie, *Le Petit Loup Rouge*, Ankama, 2016, 78 p.

Ouvrages critiques :

BETTELBEIM, Bruno, *La Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, 1976, 403 p.

CHEVALIER, Jean, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, 1991, 1060 p.

DESBLACHE Lucile, *Revue semestrielle de Droit Animalier*, « Les loups et les cultures populaires contemporaines, perceptions du sauvage au XXI^e siècle », 2014, 555 p.

DENIZOT Nathalie, Jean-Louis DUFAYS, et Dominique ULMA, *Les fables à l'école au XXI^e siècle : Quelles perspectives didactiques ?*, PU de Namur, 2016, 197 p.

ERNY, Pierre, *Sur les traces du Petit Chaperon rouge, Un itinéraire dans la forêt des contes*, L'Harmattan, 2003, France, 287 p.

GENARDIERE, Claude (de la), *Encore un conte ? Le Petit Chaperon rouge à l'usage des adultes*, Paris, L'Harmattan, 2006, 250 p.

JEAN, Georges, *Le Pouvoir des contes*, Bruxelles, Casterman, 1990, 233 p.

KRISTEVA, Julia, *Théorie d'ensemble*, Editions du seuil, 1968, 410 p.

LAFORGUE, Pierre, *Petit Poucet deviendra grand : le travail du conte*, Bordeaux, Mallet, 1995, 271 p.

MARTIN, Serge, *Les Contes à l'école*, Paris, Bertrand-Lacoste, 1997, 157 p.

MULLER, François, et André DE PERETTI, *Contes et fables pour l'enseignement moderne, Approches analogiques en pédagogie*, Hachette, 2006, 223 p.

PEJU, Pierre, *La Petite Fille dans la forêt des contes*, Paris, Robert Laffont, 1981, 293 p.

PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970, 254 p.

RAGACHE, Claude-Catherine et Gilles, *Les Loups en France, Légendes et réalité*, Paris, Aubier-Montaigne, 1981, 255 p.

SEVESTRE, Catherine, *Le Roman des contes, Contes merveilleux et récits animaliers, histoire et évolution, du Moyen-âge à nos jours, De la littérature populaire à la littérature de jeunesse*, Etampes, Cedis éditions, 2001, 381 p.

SORIANO, Marc, *Les Contes de Perrault : Culture savante et Traditions populaires*, Paris, Gallimard, 1968, 525 p.

TEYSSANDIER, Bernard, *Jean de La Fontaine, Le Laboratoire des fables*, Presses universitaires de France, 2011, 176 p.

VAN DER LINDEN S., *Lire l'album*, le Puy en Velay, L'atelier du poisson soluble, 2006, 166 p.

Mémoire :

THIBURCE, Amélie, *Pourquoi le loup est-il un animal si présent dans notre culture et un personnage aussi courant dans la littérature de jeunesse ?* IUFM de Nantes, 2012, 122 p.

Index

C

Contes (Grimm) · 4, 60
Contes (Perrault) · 4, 60
Contes à l'école · 29, 40, 60
Contes de Perrault - culture savante et traditions populaires (Les) · 61
Contes et fables pour l'enseignement moderne, Approches analogiques en pédagogie · 48, 60
Croc Blanc · 26

D

Dictionnaire des symboles · 60

E

Emile · 58
Encore un conte ? - Le Petit Chaperon rouge à l'usage des adultes · 15, 60

F

Fables · 4, 6, 13, 20, 58, 60, 71
Fables à l'école au XXI^e siècle - Quelles perspectives didactiques ? (Les) · 51, 60
Fille au loup (La) · 27

I

Igor et les trois cochons · 28

L

Laboratoire des fables (Le) · 8, 61
Léviathan (Le) · 21
Lire l'album · 28, 31, 61
Loup et l'Agneau (Le) · 6, 9, 20, 21, 53, 54, 60
Loup et le Chasseur (Le) · 60
Loup, la Mère et l'Enfant (Le) · 19, 20, 60
Loups en France, Légendes et réalité (Les) · 27, 61
Loups et les Brebis (Les) · 20, 21, 60

M

Morphologie du conte · 60

Mowgli · 27

P

Petit Chaperon rouge (Grimm) (Le) · 4, 6, 7, 8, 9, 13, 33, 34, 43, 51, 53, 54, 60, 71, 77, 78

Petit Chaperon rouge (Perrault) (Le) · 6, 9, 13, 51, 56, 60, 71, 81

Petit Loup Rouge (Le) · 6, 31, 33, 60

Petit Poucet deviendra grand - Le travail du conte · 18, 60

Petite Fille dans la forêt des contes (La) · 15, 60

Pourquoi le loup est-il un animal si présent dans notre culture et un personnage aussi courant dans la littérature de jeunesse ? · 61

Pouvoir des contes (Le) · 46, 60

Psychanalyse des contes de fées (La) · 15, 60

R

Revue semestrielle de Droit Animalier · 30, 60

Roman des contes, Contes merveilleux et récits animaliers, histoire et évolution, du Moyen-âge à nos jours, De la littérature populaire à la littérature de jeunesse (Le) · 61

Roule galette · 28

S

Sur les traces du Petit Chaperon rouge - Un itinéraire dans la forêt des contes · 12, 60

T

Théorie d'ensemble · 7, 60

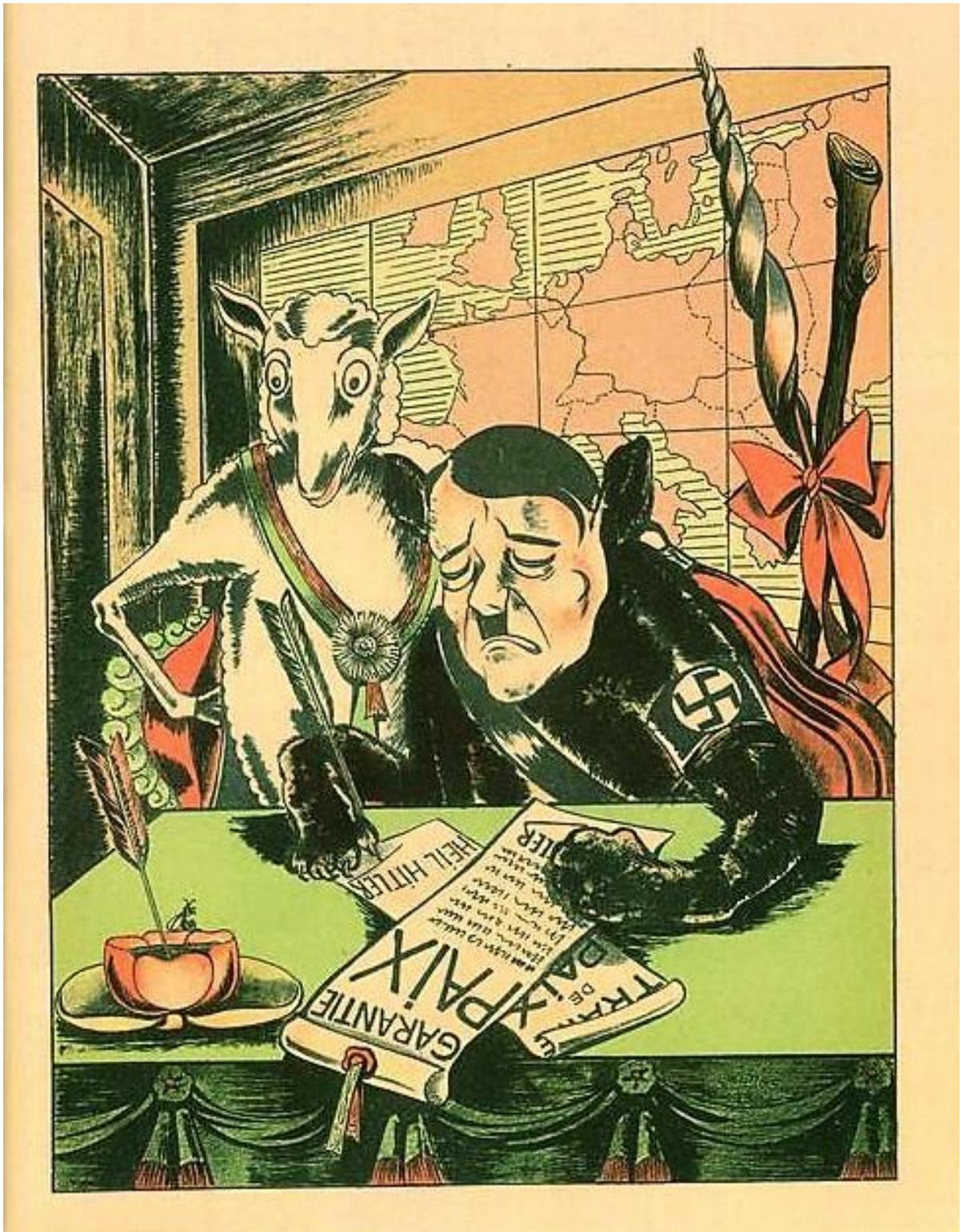
Annexes

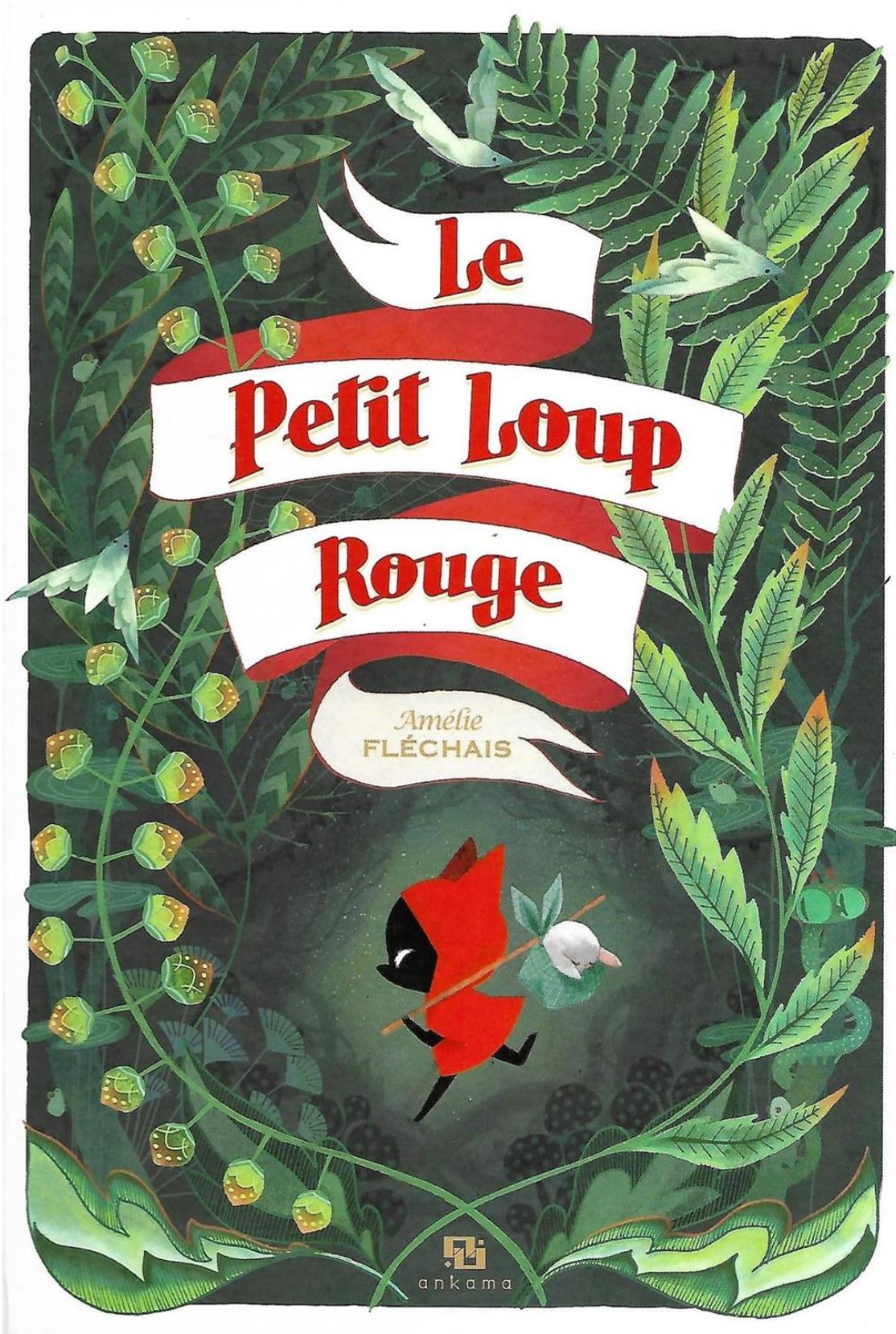
Annexe I











Annexe VI



Ainsi, il se laissa guider par son odorat et son ouïe de loup, l'animal le plus fort de la forêt comme chacun le sait ! Mais cette longue promenade à travers les bois l'avait épuisé, et son estomac gargouillait de plus en plus fort.
 «Hum, si je mange une patte du lapin, grand-mère loup n'y verra rien. Sa vue est bien trop basse pour qu'elle s'en rende compte !»
 Sans plus de remords, il dévora une patte du lapin et reprit son chemin.
 Mais son estomac grogna de plus belle...



Plus tard :
 «Si je mange sa tête, elle ne m'en voudra pas, je lui laisse le ventre, le morceau le plus tendre. Elle n'a plus de dents, elle ne pourra pas la manger de toute façon !»

18



«Si je mange les autres pattes, elle croira que ce lapin est tellement gros que ses petites pattes sont cachées sous son ventre !»
 Et il les goba tout rond.
 Il continua sa route, maintenant rassasié, quoique pas tout à fait, car la faim revint de nouveau.
 «Si je mange ses oreilles, elle pensera que c'est un gros loir ! Son nez est trop usé pour qu'elle sente la différence.»



Et ainsi de suite, jusqu'à ce que «Si je mange...»
 Le petit loup s'arrêta : il n'y avait plus de lapin, il l'avait tout mangé !
 Pts de panique, il regarda son baluchon qui ne contenait plus qu'un petit tas d'os.

19

Annexe VII



Annexe VIII



La fillette s'arrêta de chanter.
"Tu vois, vous êtes de méchantes bêtes.
C'est normal que l'on doive vous tuer."
dit-elle en s'approchant de la cage.
"Vous n'apportez que le mal !"

RESISTER AU PLUS FORT : RUSES, MENSONGES ET MASQUES

Le Petit Chaperon rouge, Perrault et Grimm

« *Le Loup et l'agneau* », *Fables, La Fontaine*

Le Petit loup rouge, Amélie Fléchais

Objectifs de la séquence :

- > connaître et reconnaître les différentes caractéristiques du conte
- > connaître et reconnaître les différentes caractéristiques de la fable
- > comprendre l'évolution d'un conte traditionnel à travers les époques
- > comparer trois textes de genre différent (fable, conte, album)

Compétences :

- Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter
- Recourir à l'écriture pour réfléchir et apprendre
- Participer à des échanges dans des situations diversifiées
- écouter pour comprendre un texte lu
- produire des écrits variés

Problématique : En quoi le loup représente-t-il la nature humaine dans la fiction ?

Evaluations prévues :

- quizz de compréhension de lecture
- dictée sur le vocabulaire du conte et de la fable
- débat
- rédiger un récit qui illustre une morale (avec l'utilisation des temps du passé)

Séance 1 Oral & Ecriture

Objectifs	Activités	Supports	Oral	Lecture	Ecriture	Etude de la langue	Histoire des arts
<p>Découvrir la figure du loup dans la littérature</p> <p>Comprendre le symbolisme de l'image</p> <p>Synthétiser une compréhension de lecture</p> <p>Formuler une problématique</p>	<p>- Projection de l'image tirée de l'affiche d'exposition + Echanges à l'oral + Réflexion à l'écrit (1 idée + 1 argument) + Mise en commun avec trace écrite sur le symbolisme de l'image et l'aboutissement aux deux œuvres + Associer des adjectifs au loup tel qu'il est dans la nature</p> <p>- Distribution du texte de Perrault + tableau comparatif loup dans la nature / dans le conte + Conclusion sur la personnification du loup + Aboutissement à la problématique</p>	<p>- Affiche d'exposition projetée</p> <p>- Texte photocopié du conte</p> <p>- Tableau comparatif sur le loup</p> <p>- Photocopie de début de séquence</p>	<p>- Echanges sur l'affiche</p>		<p>-Réflexion sur l'image de l'affiche</p> <p>- Définition de la personnification</p> <p>-Trace écrite sur le loup</p>		<p>- Symbolisme de l'image</p>

Séance 2 Lecture & Ecriture

Objectifs	Activités	Supports	Oral	Lecture	Ecriture	Etude de la langue	Histoire des arts
<p>Comprendre et connaître les caractéristiques du conte</p> <p>Identifier et connaître les étapes du schéma narratif</p> <p>Connaitre et reconnaître les caractéristiques du conte</p> <p>Comprendre et interpréter un conte</p> <p>Comprendre et distinguer les homophones</p>	<p>- Quizz de compréhension évalué + Discussion sur la dernière question du quizz (qui derrière le loup ?)</p> <p>- Relecture du conte par les élèves + écrire un résumé + mise en commun et aboutissement aux étapes du schéma narratif (tableau à remplir)</p> <p>- Demander aux élèves ce qu'est un conte pour eux (liste des idées puis phrases) + définition de merveilleux + orthographe du mot « conte » => travail sur les homonymes</p>	<p>- Quizz projeté</p> <p>- Polycopié du conte</p> <p>- Tableau schéma narratif</p> <p>- Exercices sur les homonymes</p>	<p>- Discussion sur l'implicite du conte</p>	<p>-Relecture du conte</p>	<p>- Quizz de compréhension</p> <p>- Tableau les étapes du schéma narratif</p> <p>- Définition du merveilleux</p>	<p>- Les homophones (ex : conte)</p>	

Séance 3 Lecture & Ecriture

Objectifs	Activités	Supports	Oral	Lecture	Ecriture	Etude de la langue	Histoire des arts
<p>Comprendre et connaître les caractéristiques de la fable</p> <p>Se familiariser avec la langue d'une autre époque</p> <p>Comprendre une fable de la fontaine</p> <p>Identifier et connaître les caractéristiques de la fable</p> <p>Maitriser la conjugaison des verbes à l'imparfait</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Ecoute de la fable + Résumé en binôme + Visionnage d'un dessin animé + Distribution de la fable avec un texte à trous + correction - Souligner les paroles de chaque personnage dans une couleur différente + Compléter le tableau qui compare les arguments de chaque personnage + Correction et discussion sur la responsabilité de chacun - Repérer les différents moments de la fable + Observer les temps utilisés pour chacun de ces moments + Trace écrite sur les caractéristiques de la fable + Leçon sur l'imparfait et exercices 	<ul style="list-style-type: none"> - Lecture audio et dessin animé de la fable - Texte à trous de la fable - Tableau comparatifs sur l'argumentation - Leçon sur l'imparfait + exercices 		<p>Ecoute audio de la fable</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Trouver le vocabulaire manquant - Distinguer les paroles des personnages - Trace écrite sur la définition de fable - Exercices sur l'imparfait 	<ul style="list-style-type: none"> - Vocabulaire de la fontaine - L'imparfait (conjugaison et valeurs en // passé simple) 	

Séance 4 Oral

Objectifs	Activités	Supports	Oral	Lecture	Ecriture	Etude de la langue	Histoire des arts
<p>Identifier et comprendre ce qu'est une morale</p> <p>Comprendre deux morales différentes</p> <p>Comparer deux textes du patrimoine culturel</p> <p>Faire preuve d'esprit critique dans un débat</p>	<p>- En ilots, chaque groupe travaille sur un texte différent : résumer le sens de la morale en 1 phrase + définir la morale + lister des arguments pour défendre la morale de leur texte</p> <p>- Mise en place du débat : « qui de Perrault et de la Fontaine a donné la plus grande leçon de morale ? »</p> <p>- Contre-rendu du débat : on remplit le tableau (polycopié) qui met en regard la morale du conte avec celle de la fable</p>	<p>- Texte de la fable photocopié</p> <p>- Texte du conte photocopié</p> <p>- Tableau de compte-rendu du débat</p>	<p>- Echanges en groupe</p> <p>- Débat</p> <p>- Compte rendu rempli ensemble à l'oral</p>	<p>- Relecture des textes</p>	<p>- Résumer le sens de la morale + définir la morale + lister des arguments</p>		

Séance 5 Lecture & Ecriture

Objectifs	Activités	Supports	Oral	Lecture	Ecriture	Etude de la langue	Histoire des arts
<p>Découvrir l'évolution d'un conte traditionnel à travers le temps</p> <p>Comparer les réécritures du conte du <i>Petit Chaperon rouge</i></p> <p>Rendre compte des variations du conte par le dessin</p> <p>Découvrir l'album</p>	<p>- Lecture de la réécriture des frères Grimm + <i>le petit loup rouge</i> + travail sur la fin de 2 de ces textes en ilot (différences/similitudes) + mise en commun schématisée</p> <p>- Rédaction d'un court paragraphe sur un nouveau personnage loup qu'ils auront inventé et illustré</p> <p>- Travail sur la compréhension de l'album : ici travail individuel a l'aide d'un document avec des questions auxquelles ils répondront progressivement au fil de la lecture du professeur</p>	<p>- Texte de la fable</p> <p>- Texte du conte</p> <p>- Fin de l'album photocopié</p> <p>- Album entier projeté</p> <p>- Schéma de la mise en commun du travail comparatif</p>		<p>- Ecoute de la lecture des réécritures</p> <p>-Relecture des textes</p>	<p>- Ecriture d'un paragraphe sur un personnage loup inventé + illustration</p> <p>- Questionnaire sur la compréhension de l'album</p>		<p>- Etude du graphisme de l'album (quizz de compréhens.)</p>

Séance 1 : ORAL ET ECRIT

Objectifs : **DECOUVRIR LA FIGURE DU LOUP EN LITTERATURE**

Comprendre le symbolisme de l'image

Synthétiser une compréhension de lecture

Formuler une problématique

Compétences travaillées :

- Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter
- Ecouter pour comprendre un texte lu
- produire des écrits variés

Déroulement de la séance :

Activité 1 : Projection de l'image tirée de l'affiche d'exposition et échanges à l'oral : Que voyez-vous ? A quoi cela vous fait penser ? + leur demander d'écrire au brouillon une réponse possible avec un argument puis mise en commun => trace écrite sur le symbolisme des couleurs, formes, dimensions en art et l'aboutissement au loup et petit chaperon rouge + leur montrer l'image originale + changer la couleur du carré pour aboutir éventuellement à l'idée du loup et de l'agneau et voir s'ils connaissent la fable de La Fontaine + associer des adjectifs au loup tel qu'il est dans la nature (liste au tableau et regroupement des idées ensuite avec un code couleur)

Activité 2 : Distribution du texte de Perrault + tableau comparatif, on remplit la 1^{ère} colonne du tableau sur le loup dans la nature d'après ce qui a été dit avant puis 1^{ère} lecture du conte du *Petit Chaperon rouge*, laisser quelques minutes aux élèves pour qu'ils réfléchissent sur les cases à remplir (la classe divisée en 2, un groupe travaille sur la première moitié du texte jusqu'à la ligne 20, l'autre sur la deuxième moitié ou en classe entière ?), on remplit la deuxième colonne du tableau sur le loup dans le conte ; conclusion d'abord à l'oral que le loup est personnifié (trace écrite dans la partie séquence et photocopié distribué sur la personnification) , on aboutit à la formulation de la problématique avec les élèves => En quoi le loup représente-il la nature humaine dans la fiction ? (Distribution du photocopié de début de séquence) devoirs pour la prochaine fois => relire le conte attentivement

Séance 2 : LECTURE ET ECRITURE

Objectifs : **COMPRENDRE ET CONNAITRE LES CARACTERISTIQUES DU CONTE**

Identifier et connaître les étapes du schéma narratif

Connaître et reconnaître les caractéristiques du conte

Comprendre et interpréter un conte

Comprendre et distinguer les homophones

Compétences travaillées :

- Lire avec fluidité
- Comprendre un texte littéraire et l'interpréter
- Recourir à l'écriture pour réfléchir et apprendre
- Maîtriser les relations entre l'oral et l'écrit

Déroulement de la séance :

Activité 1 : Faire un quizz de compréhension avec les élèves (jeu de rapidité, vérification de la compréhension et de la mémorisation) évalué ?, pas le droit au texte, discuter autour de la dernière question sur l'interprétation du conte (qui se cache derrière le loup)

Activité 2 : Relecture du conte par les élèves puis on leur demande de raconter avec le moins de phrases possibles l'histoire du conte (à l'écrit, individuellement) ensuite mise en commun et pour chaque phrase synthétique correspond une étape du schéma narratif qu'on retrouve ensemble dans le texte ; ensuite distribution d'un tableau où chaque phrase synthétique est déjà écrite, les élèves doivent remettre au bon endroit les étiquettes (étapes du schéma narratif + explication de chaque étape) dans le tableau

Activité 3 : En ayant connaissance de l'histoire du Petit Chaperon rouge, demander aux élèves ce qu'est un conte pour eux (un élève secrétaire ou clavier qui circule dans la salle) pour lister les caractéristiques puis former des phrases en y insérant des exemples tirés du conte de Perrault + coller la définition de merveilleux dans le classeur, la lire, la comprendre + attirer leur attention sur l'orthographe du mot « conte » => travail sur les homonymes en s'aidant de l'étymologie (exercice à la maison ou en classe)

Séance 3 : ECRITURE ET LECTURE

Objectifs : **COMPRENDRE ET CONNAITRE LES CARACTERISTIQUES D'UNE FABLE**

Se familiariser avec la langue d'une autre époque

Comprendre une fable de La Fontaine

Identifier et connaître les caractéristiques de la fable

Maitriser la conjugaison des verbes à l'imparfait

Compétences travaillées :

- Observer le fonctionnement du verbe et l'orthographe
- Comprendre un texte littéraire et l'interpréter
- Recourir à l'écriture pour réfléchir et apprendre

Déroulement de la séance :

Activité 1 : Ecoute de la fable de La Fontaine 2 fois, puis on demande aux élèves mis en binômes de résumer ce qu'ils ont compris de l'histoire qui leur est racontée, mis en commun à l'oral et vérification par le visionnage de la lecture audio du texte qui est en réalité un dessin animé + distribution de la fable avec un texte à trous (les mots difficiles enlevés) ; les élèves complètent avec leurs propres mots puis écoute à nouveau de la fable pour mettre en parallèle le mot réellement utilisé par le fabuliste et correction (texte projeté au tableau)

Activité 2 : Demander aux élèves de souligner les paroles de chaque personnage dans une couleur différente + compléter le tableau (polycopié) qui compare les arguments de chaque personnage (au crayon de papier puis correction) et discussion collective sur la responsabilité de chaque personnage

Activité 3 : Demander aux élèves de repérer les différents moments de la fable (morale/récit avec dialogue) à l'oral collectivement et les inviter à observer les temps utilisés pour chacun de ses moments => trace écrite sur les caractéristiques de la fable + leçon sur l'imparfait (la conjugaison du passé simple déjà apprise) et les valeurs de l'imparfait en // avec le passé simple (exercices sur le choix du temps en justifiant) (le texte projeté au tableau pendant cette activité)

Séance 4 : ORAL

Objectifs : **LA MORALITE DU CONTE ET DE LA FABLE**

Comprendre deux morales différentes

Comparer deux textes du patrimoine culturel

Faire preuve d'esprit critique dans un débat

Compétences travaillées :

- Participer à des échanges dans des situations diversifiées
- Adopter une aptitude critique par rapport au langage produit
- Contrôler sa compréhension, être un lecteur autonome
- Ecrire à la main de manière fluide et efficace

Déroulement de la séance :

- Activité 1 : La classe divisée en îlots de 4 élèves => chaque groupe travaille sur un texte différent (le conte ou la fable) et une répartition des rôles dans chaque groupe (un secrétaire et des chercheurs), d'abord ils doivent résumer le sens de la morale en 1 phrase puis ils doivent essayer de définir ce qu'est une morale (en 1 phrase) ensuite faire la liste des arguments pour défendre la morale de leur texte (trouver des situations où la morale a du sens...)

- Activité 2 : Mise en place du débat : le professeur anime et arbitre le débat sur la question : « Qui de Perrault et de La Fontaine a donné la plus grande leçon de morale ? » ; un élève par îlot est désigné pour prendre en premier la parole ; le débat commence avec un élève qui explique sur quelle morale il a travaillé, ce qu'elle signifie et pourquoi elle est importante ; un élève qui a travaillé sur l'autre texte est invité à réagir, puis chaque groupe complète ce qui a été dit, un élève qui a participé une fois ne peut plus intervenir mais peut partager ses autres idées avec les camarades de leur îlot qui prennent à leur tour la parole ; le débat est terminé idéalement quand tous les élèves sont intervenus une fois

- Activité 3 : Contre-rendu du débat : on remplit le tableau (polycopié) qui met en regard la morale du conte avec celle de la fable (ce qu'elles signifient, les personnes visées implicitement derrière les animaux, qui ou qu'est ce qui est critiqué...)

Séance 5 : LECTURE ET ECRITURE

Objectifs : **DECOUVRIR L'EVOLUTION D'UN CONTE TRADITIONNEL A TRAVERS LE TEMPS**

Comparer les réécritures du conte du Petit Chaperon rouge

Rendre compte des variations du conte par le dessin

Découvrir l'album

Compétences travaillées :

- Comprendre un texte littéraire et l'interpréter
- Ecouter pour comprendre un texte lu
- Produire des écrits variés

Déroulement de la séance :

Activité 1.: Lecture de la réécriture des frères Grimm + lecture de l'album *Le Petit Loup rouge* d'Amélie Fléchais ; les élèves ne travailleront que sur la fin du texte à chaque fois par îlot en comparant deux des trois textes ensemble : ils devront noter toutes les différences et les points communs entre les deux extraits en ayant à leur disposition une liste de pistes à suivre pour faire la comparaison ; puis mise en commun (collective et oral) sous forme d'un schéma (trois cercles emboîtés avec une partie commune) qui leur sera distribué et qu'ils devront compléter

Activité 2.: Suite à ce travail de comparaison, les élèves devront rédiger un court paragraphe sur un nouveau personnage loup qu'ils auront inventé et illustré ce paragraphe par un dessin avec une légende explicative ; l'ensemble des dessins sera regroupé et relié pour que chaque élève ait l'ensemble des propositions de ses camarades

Activité 3.: Retour sur l'album, travail sur la compréhension : inversion du rôle des protagonistes principaux, chaque père veut protéger son enfant et lui raconte que l'humain/l'animal est à l'origine de leurs malheurs ; on ne sait finalement qui dit la vérité , la fille du chasseur comme le loup dans la version originale sont doux en apparence mais poussé par la vengeance ou la faim etc. ; ici travail individuel à l'aide d'un document avec des questions auxquelles ils répondront progressivement au fil de la lecture du professeur ponctuée par des pauses pour leur laisser le temps de répondre

Annexe X

	LE LOUP DANS LA NATURE	LE LOUP DANS LE CONTE
SON CARACTERE	- sauvage - féroce - agressif	dangereux - rusé - mauvais trompeur malin - méchant menteur traître intelligent
SON APPARENCE	poilu -	noir - grand - poilu (se tient debout) des grandes jambes des grandes oreilles des grandes lèbres des grandes dents des grandes yeux
SON CRI	il hurle	il parle

LE SCHÉMA NARRATIF

ETAPES	EXPLICATIONS	EXEMPLES
<p>La situation initiale <i>initié = commencement, commencer à faire quelque chose</i></p>	<p>C'est le début du conte où on plante le décor de l'histoire en nous présentant le personnage principal et ses occupations, le lieu et le temps. La situation est stable, équilibrée.</p>	<p>Le Petit Chaperon rouge, la plus jolie petite fille du village, doit apporter une galette et un petit pot de beurre à sa grand-mère malade.</p>
<p>L'élément perturbateur <i>perturber = un changement qui survient</i></p>	<p>Un événement ou un personnage vient perturber la mission du personnage principal.</p>	<p>Le Petit Chaperon rouge rencontre le loup dans la forêt et discute avec lui.</p>
<p>Les péripéties <i>toutes les actions qui se passent autour du personnage</i></p>	<p>Il s'agit de toutes les actions du personnage principal pour poursuivre sa mission.</p>	<p>Le loup arrive avant le Petit Chaperon rouge chez la grand-mère qu'il mange, il se fait ensuite passer pour elle et le Petit Chaperon rouge arrive enfin.</p>
<p>L'élément de résolution <i>résoudre, solution</i></p>	<p>Un événement ou un personnage qui vient résoudre la mission du personnage principal.</p>	<p>Le Petit Chaperon rouge trouve que sa grand-mère a changé et lui pose beaucoup de questions.</p>
<p>La situation finale <i>finir</i></p>	<p>C'est la description de l'état final de l'histoire. La situation finale est différente de la situation initiale (mieux ou pire).</p>	<p>Le loup se jette sur le Petit Chaperon rouge et dévore à son tour la petite fille.</p>

Séance 3 : Le loup dans le conte La fable.

La fable de Jean de la Fontaine nous raconte l'histoire d'un loup et d'un agneau.

Le loup fait de multiples reproches à l'agneau, qui se défend en lui donnant plusieurs arguments. Le loup fatigué de l'argumentation de l'agneau et à court d'idées, finit par manger l'agneau.

Fable : court récit en vers ou en prose qui vise à démontrer une leçon de vie, à amener une morale.

ACCUSATIONS DU LOUP	ARGUMENTS DE L'AGNEAU
Le loup accuse l'agneau de troubler son eau.	il ne boit pas au même endroit que le loup.
Le loup accuse l'agneau d'avoir dit du mal de lui l'an passé.	L'agneau rétorque qu'il n'était pas encore né!
Le loup accuse le frère de l'agneau d'avoir dit du mal de lui l'an passé.	L'agneau répond qu'il n'a pas de frère.
Le loup accuse les agneaux et les chiens d'avoir dit du mal de lui.	qu'il n'en a pas

Séance 4 - La moralité.

moralité = enseignement moral que l'on tire d'une œuvre (par exemple la morale d'une fable ou d'un conte), jugement de ce qui est bien ou mal.

COMPARAISON DES MORALES DES FABLES

	Morale de la fable « Le Loup et l'Agneau » de La Fontaine	Morale du conte Le Petit Chaperon rouge de Charles Perrault
Qu'est ce qu'elle signifie ?	ce sont ceux qui ont le plus de force ou de pouvoir à qui on donne toujours raison	Il faut se méfier des apparences et ne pas écouter n'importe qui.
Adressée à qui ?	adressée à tout le monde et aux personnes au pouvoir (critique)	morale adressée aux enfants et surtout aux jeunes filles.
Dans quelles situations de la vie quotidienne ?	Pendant les manifestations quand le peuple n'est pas d'accord avec les personnes au pouvoir	quand les enfants sont seuls en dehors de chez eux.

Il était une fois, un loup appelé Ciméo, vivant sur une colline au milieu d'un village. Depuis toujours Ciméo est architecte, mais il ne conçoit jamais deux habitations semblables. Il est de couleur gris ^{la robe} clair presque blanc. Mais ce loup est un peu particulier, il est gigantesque! L'avantage, c'est qu'il est si ~~grand~~ grand que personne ne peut l'embêter. Le problème c'est qu'il est très lourd et casse tout sur son passage. Dans le village, il est un peu isolé car les humains ont peur de lui. Pourtant, lui, ^{il} veut sympathiser. Les humains finissent par l'accepter. sympathiser

Nous n'en sommes pas forcément conscients, mais le loup est présent partout autour de nous. Cet animal fait partie intégrante de notre environnement et de notre histoire : dans les publicités, au cinéma et bien sûr en littérature, cet animal nous suit tout au long de notre vie. Du statut de « grand méchant » pendant l'enfance à celui d'espèce en danger ensuite, le loup nous fascine autant qu'il nous effraie. Pourtant, lorsque nous parcourons les rayons d'une bibliothèque, il n'est pas rare aujourd'hui d'y voir de nombreux livres où le loup, soi-disant « méchant », semble beaucoup plus sympathique voire ridicule. Alors ce loup, prédateur ou proie en littérature ?

Ce mémoire tente d'apporter un éclairage sur cette dialectique riche et vaste en rendant compte des multiples facettes que présente cet animal devenu un personnage littéraire à part entière. Tantôt tyran politique, tantôt prédateur sexuel, le loup n'est pas un personnage destiné exclusivement aux enfants, bien au contraire ! Présent autant dans les albums, contes et fables, ce canidé comme personnage littéraire est empreint d'un fort symbolisme que la psychanalyse et les critiques tentent d'expliquer. Tout semble donc faire du loup un parfait objet d'étude autant pour ce mémoire qu'en pédagogie, où les élèves ne cessent de le redécouvrir au fil des textes.

Mots-clés :

- loup
- conte
- fable
- album
- *Le Petit Chaperon rouge*